N° 3. MARS 1901.

REVUE COSMIQUE

Sous la direction

DE F.-CH. BARLET

PREMIÈRE PARTIE

TROISIÈME CONFÉRENCE

LA CHUTE

Dans la causerie précédente, il a été dit comment les Elohim se trouvant arrêtés dès la région de l'essence, dans leur œuvre formatrice, par la présence de l'Hostile, leur chef uni à Brah, attribut de la cause Cosmique, sous le nom de Brah-Elohim, avait franchi la région occupée déjà par cet Hostile et était venu sur les confins de la matière encore mélangée accomplir les formations que nous raconte le début de la Genèse, et, finalement, produire le premier Homme.

Il a été expliqué que le rôle confié à cet Homme était de peupler son séjour de formations nouvelles, de les évoluer jusqu'à lui et de les rendre capables de s'unir en lui et avec lui, pour

accomplir ainsi la synthèse universelle qui est le but ultime du Cosmos.

Nous avons laissé enfin le premier Homme seul en face de l'Hostile, qui va, maintenant, diriger contre lui tous ses efforts, avec la fureur d'un ennemi poussé dans ses derniers retranchements, combattant pour son dernier espoir. C'est l'Homme en effet, qui reste le dépositaire de la force vitale, de la passivité, sans laquelle il est impossible à aucune puissance cosmique active d'accomplir de formations harmonieuses et stables.

Comment l'homme est-il armé pour la lutte qui lui reste à achever contre l'Hostile; que doit-il, que peut-il faire dans l'état actuel? C'est ce que nous allons indiquer rapidement aujourd'hui tout en commençant l'histoire de sa chute.

CONSTITUTION DU PREMIER HOMME

Et d'abord, quelle était la constitution primitive de l'homme; quelle était celle de son séjour? Qu'a-t-il perdu successivement dans les divers échecs que lui a fait subir l'Hostile; qu'a-t-il conservé, par conséquent?

Il est utile d'observer, en premier lieu, que l'homme primitif dont nous parlons n'est pas l'ancêtre de tous les hommes actuels. Nous aurons occasion d'exposer par la suite que l'humanité, telle que nous la voyons aujourd'hui, a quatre origines différentes, que l'un de ses embranchements, par exemple, est en face pour ainsi dire de celui qui provient de la formation de Brah Elohim et qu'il s'est élevé par évolution du milieu des êtres les plus avancés du règne animal, avec l'aide, toutefois, d'un principe supérieur. Les deux autres embranchements ont une origine collatérale qui sera indiquée plus tard. Les hommes évolués sont ceux que la *Revue Cosmique* a plus particulièrement indiqués dans le récit des visions d'Amen; il ne faudrait point croire, par conséquent, que ces récits soient en contradiction avec l'exposé de la période qui nous occupe.

L'homme premier, formé par Brah Elohim, était, selon l'ex-

pression de la Bible, à l'image d'Elohim lui-même, c'est-à-dire revêtu des sept états de matérialisme :

L'intelligence libre ; l'esprit ; l'intelligence en forme : l'essence ; la mentalité ; l'âme ou état psychique et l'état nervo-physique.

Son enveloppe corporelle extérieure était légère, élastique, résistante et lumineuse en elle-même. Une forme semblable à ce corps, et de matière nerveuse, occupait les degrés de l'état nerveux qui étaient sous l'empire de l'Hostile, de sorte que ce degré d'état était protégé, aussi bien que l'état physique, contre tout mal extérieur.

Dans tous ces états, l'homme était parfait, c'est-à-dire qu'il pouvait entrer dans tous les degrés correspondants des matérialismes, s'y trouver en pleine conscience et y percevoir, par les sens correspondants, tout ce qui s'y passe. Il lui était, cependant, nécessaire, comme aujourd'hui, de se mettre en cet état de sommeil que nous nommons somnambulique, ou transe, car il était obligé de traverser d'abord la région occupée par l'Hostile, laquelle sera décrite tout à l'heure. Il ne pouvait le faire que sous la protection du corps plus raréfié, léger et élastique dont il était doué, comme nous venons de le dire, pour s'abriter dans le degré nerveux : il devait donc *s'extérioriser* de son corps physique le plus dense.

Il jouissait alors de douze sens, savoir : les cinq sens physiques que nous exerçons encore dans leur plénitude et sept autres qu'il est utile de définir dès maintenant, car ils représentent les facultés occultes que nous avons à recouvrer ou à développer à nouveau en nous. Ces sens occultes sont :

1° *La supersensation*, ou tact supérieur ;

2° *La superaudience* ou *clairaudience*, perception supérieure de l'ouïe ;

3° *La supervoyance* ou *clairvoyance*, correspondant à la vue physique ;

Tous ceux-ci bien connus encore par nos sensitifs ;

4° *L'intuition*, qui est la perception de l'état plus raréfié de notre propre être ; elle éveille une excitation du degré nerveux des cinq premiers sens, ou de l'un d'eux et les met en rapport

avec la mentalité; elle constitue donc une évolution de ces sens à un degré supérieur;

5° La *prévoyance* permet de concentrer en un seul coup d'œil intuitif les événements du passé et ceux du présent, de sorte que l'avenir possible apparaisse clairement. C'est un effet du développement de tous les autres sens;

6° La *prédilection* nous rend capables de pressentir ce qui est bon ou ce qui est nuisible, de sorte qu'en tous les événements importants et critiques nous sachions immédiatement choisir le bien ou pour nous-mêmes, ou pour les autres, ou même pour les nations avec qui nous pouvons être en affinité;

7° La *prédiliction ;* on la nommait la prédilection en passivité; elle n'a besoin ni de concentrer comme la prévoyance, ni de choisir comme la prédilection, elle va directement, par affinité pathétique, à tout ce qui rend heureux et prospère la vie de ceux avec qui l'on est en affinité. Ce sens est regardé comme le plus précieux, contenant tous les autres, en même temps comme le plus fin, le plus fort, le plus endurant, le plus intelligent et le plus sensible, parce qu'il est conduit uniquement par le pathéthisme revêtu de spiritualité et d'intelligence.

A la restauration finale de l'humanité, ceux qui possèdent encore la prédiliction ou qui l'auront recouvrée seront les premiers à devenir immortels sur terre.

LE PREMIER SÉJOUR DE L'HOMME

La sphère sur laquelle habitait ce premier homme était infiniment plus étendue que notre terre actuelle, car elle a été, à six reprises différentes, divisée et subdivisée par l'Hostile qui en occupait déjà une partie. Voici, en effet, quel était l'ensemble de sa constitution :

A la surface, il y avait la terre et l'eau, habitables l'un et l'autre par l'homme et par les autres êtres vivants; au-dessus de cette couche extérieure s'étendait l'atmosphère d'air riche en vitalité où l'homme trouvait alors une nourriture suffisante; au-dessous s'étendait encore une couche d'eau vitalisée.

Au-dessus de cet air et au-dessous de cette eau intérieure vitalisée, s'étendait toute la région occupée par l'Hostile; puis venaient successivement dans leur ordre les sphères correspondant aux autres états de la matière : psychique, mentale, d'essence, de lumière, d'esprit et d'intelligence, répétées (symétriquement avec l'extérieur) à l'intérieur de la sphère dont le centre abritait le pathétisme sous le voile du nucleolinus.

Mais, à cause de la double région occupée par l'Hostile, l'homme ne pouvait ni pénétrer vers le centre, ni s'élever au dehors sans s'extérioriser de son corps physique, comme il a été expliqué tout à l'heure.

Cette sphère était, en tous ses états, lumineuse par elle-même. La gloire de cette lumière était au centre, dans l'enveloppement du pathétisme, et cette lumière d'une blancheur éclatante et diaphane traversait, en les illuminant les couches suivantes, qui étaient de couleurs variées :

Blanc bleuâtre pour le degré de libre intelligence.

De vapeur argentine pour l'esprit.

Dorée pour l'essence.

Saphirine pour la mentalité.

Rose pâle pour l'état d'âme.

Carmin pâle pour l'état nerveux supérieur.

La région de l'Hostile était d'un violet sombre.

L'air respirable supérieur était transparent.

Sur cette sphère, le premier homme, selon la vocation qu'il avait reçue de son formateur, avait lui-même élaboré toute la matière utilisable en y infusant ses forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale, et, ensuite, évoluait les formations ainsi produites jusqu'à ce qu'elles fussent à sa propre similitude. Cette évolution se faisait sans perte d'état et sans souffrance. Le monde végétal, notamment à cette époque, avait, par suite de sa formation même, la propriété non seulement de fournir une nourriture physique, mais d'alimenter même les degrés nerveux, psychique et mental.

C'est cette propriété que l'Hostile attaqua d'abord pour affai-

blir l'homme, en privant l'air d'une grande partie de ses vertus nutritives.

LES REJETS SUCCESSIFS DU PREMIER HOMME

Il fit bien pire : Par l'effort combiné des deux régions qu'il occupait en dessus et en dessous de la demeure de l'homme, il réussit à briser cette sphère de façon à restreindre en espace, comme en valeur, le séjour de celui qu'il voulait détruire. Cette catastrophe fut renouvelée six fois par lui, et à chaque fois l'homme, relégué sur une sphère plus petite, perdit l'un de ses degrés d'être. Il a été dépouillé ainsi successivement de tous les états d'être supérieurs à partir de celui de l'essence, de sorte qu'après le dernier rejet sa constitution ne comprit plus que quatre degrés principaux (en dédoublant le nervo-physique) savoir :

L'état mental.

L'état psychique.

L'état nerveux.

L'état physique.

Au quatrième rejet, sa sphère s'étendait jusqu'à Sirius ; au cinquième, il était confiné au soleil ; au sixième, enfin, il fut enfermé sur notre globe terrestre. Il y eut même un septième rejet qui fut celui de Kaïn sur la lune ; mais nous en parlerons plus tard.

Toutefois, dans chacune des sphères d'où il fut rejeté, le premier Homme laissa un état d'être du même ordre au moyen duquel il resta en rapport avec la sphère de sa formation.

La Bible nous raconte quelques épisodes de ce grand combat sept fois renouvelé ; voici comment la doctrine Cosmique en expose les mêmes phases.

L'Hostile, représenté alors par un être désigné sous le nom de DEVO, (1) prit d'abord possession partielle des deux degrés de l'état nerveux qui étaient au-dessus de l'air respirable et au-dessous de l'eau inférieure vitalisée, espérant pouvoir y façon-

(1) Signifiant : le pouvoir de divisibilité, et aussi la douleur.

ner, selon ses vues, la matière spiritualisée par le premier homme, ou KAHI (1).

Dans l'impossibilité d'y réussir, il se tourna vers l'Homme lui-même et l'attaqua au temps où Kahi, ayant infusé ses forces dans la matière, se reposait épuisé. Devo prit autant que possible la similitude d'Elohim, éveilla l'homme, s'annonça à lui comme *Jehovah* et lui ordonna de peupler sa sphère de formations qu'il espérait prendre ensuite. Kahi, sur son refus, fut rejeté une seconde fois sur un fragment de sa première sphère brisée par l'Hostile. Celui-ci renouvela sa tentative en présentant à Kahi comme siennes les formations dont l'Homme avait repeuplé son premier lieu d'exil, mais sans plus de succès; Kahi reconnut ses propres créatures et les nomma comme telles; mais il ne put échapper à une fragmentation nouvelle de son séjour; suivie d'une autre encore après qu'il eût résisté aux efforts de Devo pour lui enlever sa passivité.

A ce cinquième rejet, qui amena l'Homme sur le Soleil, Devo lui apparut en maître pour lui interdire spécialement l'emploi de la formation de nature végétative que Kahi avait préparée pour son propre usage, comme le réservoir de sa sustentation physique, psychique et mentale (l'arbre de la Science). Devo, prétendant se l'être réservée en tant que Créateur, harcela Kahi de menaces et de poursuites, jusqu'à ce que ce dernier, fatigué et meurtri, s'endormit lourdement. Pendant son sommeil, Devo, entourant Kahi de ses circonvolutions spirales, sépara de lui la passivité qu'il avait voilée en déchirant l'enveloppe active qui la protégeait.

Il essaya ensuite d'engourdir cette passivité pour s'en emparer, mais revêtue de l'aura de Kahi, elle s'éveilla pleine de conscience dans cette aura et ne put en être retirée. Telle est la naissance d'Eve que le Cosmique désigne sous le nom de KAHIE, ce qui signifie : la Vie manifestée.

Toutefois, dans le trouble profond où l'Homme était plongé, Devo le dépouilla de son enveloppe lumineuse protectrice (le

(1) Voir page 81, note 2.

corps glorieux), mais dans sa joie de voir que sa passivité n'avait pu être séparée, Kahi ne s'aperçut point tout d'abord de la perte qu'il avait subie.

Kahie résolut alors de recouvrer le fruit de la science nécessaire à la sustentation ; à un moment où Kahi, son actif, était endormi, elle sortit dans son aura et s'approcha de la région de l'arbre gardé par les *Chrub* que Devo y avait posés.

Devo avait souvent apparu à Kahie, sous la forme, qu'elle connaissait, de la première émanation de l'Attribut d'Equilibre, forme qui était la suivante : Un être au corps couvert d'écailles aux teintes de l'arc-en-ciel, formant une sorte d'armures, avec une figure humaine, quatre ailes courtes et fortes et, sous les deux premières, deux mains semblables à celles de l'Homme ; cet être, qui rampait habituellement, pouvait aussi s'élever dans l'air respirable. Kahi lui avait donné le nom de *Bab*, comme représentant une *porte* de communication entre lui et l'état d'où il avait été rejeté (1). Cette fois le Bab véritable dit à Kahie :

« Cet Elohim sait que si vous mangez du fruit qu'il vous « interdit vous serez comme nous-mêmes, connaissant le bien « et le mal, mais assurément vous ne mourrez pas. Traversez « donc la ligne des Chroubs qui gardent les fruits et prenez-en « librement ». Ainsi fit Kahie ; les Chroub pensèrent d'abord « voir Devo déguisé et ne s'aperçurent point de leur erreur. Ils essayèrent ensuite de la blesser de leurs deux armes en forme de flammes ondoyantes de lumière bleue et rouge, tournant rapidement comme des roues et qui avaient la propriété d'endommager, l'une l'état physique, l'autre l'état mental. Mais Kahie, dirigée par le premier formé, émit de sa passivité et les Chroub s'endormirent.

Après avoir mangé du fruit de la science, Kahi et Kahie s'aper-

(1) Il existe une représentation de Satan sous cette forme au moment où i offre le fruit à Eve (Voir la porte droite de Notre-Dame de Paris) dans le bas-relief du milieu, placé sons les pieds de la Vierge (première émanation de l'Attribut) et représentant la scène de la tentation. L'être rampant, capable de voler, montre assez le principe d'évolution.

Le mot *Bab* signifie Porte, et, symboliquement, le vide qui enveloppe la Puissance.

cevant qu'ils avaient été dépouillés de leurs corps lumineux, s'abritèrent dans la partie de la sphère la plus riche en vitalité (l'ombre des végétaux) et y restèrent jusqu'à ce qu'ils eussent réussi à s'y faire aussi bien que possible un enveloppement élastique nouveau (le revêtement de peau), bien inférieur au précédent, puis s'endormirent.

Devo, sous la forme d'Elohim, les réveilla et iei intervient la scène connue des malédictions.

Malédictions par Devo, contre Bab apparu de nouveau :

« Vous serez au-dessous de tous les animaux, vous ramperez « en signe de dégradation, etc...

Kahie se riant de lui parce qu'elle le voyait impuissant dans sa colère contre Bab, qui évoluait au-dessus de lui, malédictions contre Bab et Kahie :

« Je susciterai la rivalité entre vous et cette femelle d'ani« mal, etc... »

Le Bab répondit :

« Entre vos formations et les siennes régnera l'inimitié. Vos « formations et vous-même manquerez de passivité; elles « meurtriront la *matérialité inférieure* dont Kahie est revêtue et « cette matérialité meurtrira votre mentalité. »

Malédictions de Devo contre Kahie :

« J'augmenterai beaucoup la douleur des êtres de votre « conception, votre enfantement sera accompagné de souf« france, etc... »

Auxquelles Kahi répond :

« Que la domination de la passivité soit à vous et à vos for« mations ; quant à moi, je connais la nécessité de leur juste « balance. »

Sur quoi, malédiction de Kahi par Devo :

« Vous n'êtes que matière... et maudite soit cette densité de « la matière à cause de vous. Dans la douleur vous vous en « nourrirez tous les jours de votre vie. Elle ne produira que ce « qui vous blessera..., jusqu'à ce que votre corps revienne à la « sphère, car vous fûtes formé de matérialité de rebut non vita« lisée et vous y retournerez inévitablement. »

Après quoi, Devo ayant tenu conseil avec ses formations, brisa une fois de plus le séjour de l'homme et le rejeta sur le fragment qui est notre terre (expulsion du Paradis terrestre).

Mais, ainsi qu'il avait fait sur les autres globes, Kahi y multiplia ses formations, dont nous donnerons plus tard la généalogie détaillée, avec l'histoire des premières d'entre elles, et ainsi se forma celle des quatre races humaines qui est la plus rapprochée de Brah-Elohim et de qui viennent les traditions fondamentales dont celles-ci sont extraites.

LA TERRE ET L'HOMME ACTUELS

L'homme actuel a la même constitution qu'a conservée Kahi (nom de ce premier homme) après son rejet sur la terre, mais il est réduit maintenant à une vie bien plus courte et ses sept sens supérieurs se trouvent atrophiés faute d'exercice ou par suite de tous les incidents de la lutte contre l'Hostile que nous aurons à raconter plus tard.

La terre en son état actuel est encore entourée par le domaine de l'Hostile; c'est ce que les occultistes modernes nomment le plus généralement l'*astral*, ou tout au moins, la partie inférieure de l'astral. C'est une couche de matérialité un peu moins dense que l'air respirable le plus raréfié et qui s'étend immédiatement au-dessus de celui-ci, tout autour de la terre, sauf aux pôles où elle semble s'écarter et se replier en arrière.

Pour les voyants, cette couche est d'une couleur grise analogue à celle du plomb argenté, et phosphorescente, avec quelques teintes rougeâtres. Sa phosphorescence tient à la structure particulière de la matière. Les molécules en sont comme des sphéroïdes aplatis, légèrement creux au centre, et semblant coupés en deux parties dont les rebords sont usés par le frottement. La partie intérieure, légèrement creuse, est couverte d'une sorte de duvet fort mince animé d'un mouvement perpétuel extrêmement rapide; c'est le frottement de ce duvet contre les particules plus denses de l'atmosphère qui produit sa luminosité.

C'est parce qu'elle est privée de passivité que cette matière

est ainsi animée sans cesse d'un mouvement inquiet et rapide par lequel elle semble toujours tendre à se reformer sans pouvoir y réussir, dans ses tourbillons sans cesse renaissants. Tous ses degrés d'être, bien que séparés, étant de même densité et de même provenance se mélangent, mais ne peuvent se combiner pour la formation d'êtres permanents, car la combinaison exige le concours de deux principes : l'actif et le passif.

Dans cette matière, l'Hostile produit des formations qui, par la nature incomplète de leur corps, jointe à la pensée qu'elles enveloppent, sont animées d'un désir ardent de se revêtir de la matière vitalisée terrestre. Comme toute l'atmosphère terrestre est *aurorisée* par le magnétisme humain, ces formations descendent jusqu'aux confins de notre air respirable le plus raréfié et s'y répandent en une couche mince qui les sépare de la matière moléculaire mélangée de la région hostile (1).

Quand ces formations pénètrent dans l'air respirable, elles revêtent des formes qui sont, à peu d'exceptions près, semblables à diverses parties du corps humain. Ces semi-êtres, dans leur désir de se matérialiser, descendent ensuite vers les sphères matérielles et entrent dans les auras individuelles des sensitifs où ils vivent aux dépens des forces mentale, psychique et et nerveuse de leur hôte, comme la plante parasite vit aux dépens de l'arbre où elle se fixe, et cela non par malignité, mais simplement pour satisfaire l'instinct qui les pousse à vivre en forme dans les meilleures conditions possibles; or, les meilleures conditions pour eux consistent à s'approvisionner de passivité.

Lorsque la passivité du sensitif est suffisante pour entretenir ces semi-êtres pendant un certain temps, les *êtres hostiles* de l'état nerveux prennent possession de ces semi-êtres et il y a matérialisation ou présence d'êtres autres que l'homme, percep-

(1) L'auteur anonyme de Ghost Land rapporte qu'un jour, se trouvant en Inde où régnait alors une épidémie de choléra, et ayant eu à participer à des observations astronomiques, il aperçut, dans le champ de sa lunette, une énorme figure humaine aux traits hâves et féroces, qui planait sur la terre; et il rappelle plusieurs cas de semblables visions perçues par d'autres que lui. Leur explication semble être dans l'existence de cette couche que doit traverser la vision optique.

tible pour quelques hommes évolués : On peut les voir, les entendre, les sentir, les odorer, goûter leurs effluves.

L'existence et la forme de ces êtres dépendent entièrement du sensitif et non seulement du *sensitif individuel*, mais encore du *sensitif collectif*; voilà pourquoi il leur est plus facile de se matérialiser et de retenir la forme pendant la nuit que pendant le jour.

Dans certalnes habitations et certaines localités, aurorisées par des personnes dont la mentalité a pu être préservée, ces êtres peuvent encore prendre forme.

N'existant que grâce aux sensitifs et dans leurs auras, s'ils épuisaient trop vite ces sensitifs, ils ne pourraient retenir longtemps la forme, aussi les ménagent-ils en puisant de tous côtés.

Ils prennent encore possession des corps de ceux qui ont récemment subi la transition, dans l'espoir d'habiter la terre en hommes, mais ils y réussissent très rarement parce que les degrés d'êtres qui restent dans la forme nervo-physique rendent ordinairement la possession entière impraticable. Néanmoins, la possession partielle est possible et est extrêmement dangereuse pour les vivants qui sont en affinité avec ceux qui ont subi la transition.

Dans certains cas, ces possessions partielles ont pu établir un rapport avec les sensitifs qui pleurent la perte des personnes chères. C'est ainsi que ces êtres peuvent leur apparaitre, communiquer avec eux, les influencer. Ils peuvent apparaitre absolument semblables à ceux qui se réfugient, par suite de leur affinité, dans les auras des vivants.

Cependant il y a un moyen sûr de les distinguer : Si ce sont des hostiles, la force mentale, psychique, nerveuse ou nervo-physique du sensitif, ou toutes ces formes combinées diminuent de plus en plus. Quand, au contraire, ceux qui ont subi la transition se réfugient dans les auras, les forces du sensitif sont augmentées parce que ceux qui demeurent dans les auras par affinité donnent de même qu'ils reçoivent et leur présence contribue non seulement à leur propre bien-être, mais aussi au bien-être de ceux qui leur donnent abri et protection.

Tout ce qui prive l'homme de ses forces d'une manière permanente est de l'Hostile aussi certainement que tout ce qui augmente ses forces provient des forces universelles avec lesquelles il est naturellement en affinité.

ROLE DE L'INITIÉ

L'Initié, avec l'aide de ses disciples et de ses confrères, disposés en hiérarchie convenable, s'empare de ces formations en forme de larve et, par la puissance de sa volonté purifiée, les oblige à servir l'humanité. Le but d'une semblable opération n'est pas seulement de profiter, pour l'œuvre cosmique et fraternelle à laquelle l'Initié se voue, de forces particulières souvent fort utiles, il vise en même temps à soustraire progressivement ces êtres, à l'influence de leur formateur, à faire pour ainsi dire leur éducation par le service même qu'on exige d'eux, en les soumettant à l'obéissance passive la plus absolue, sauf à les encourager à propos par quelque progrès qui les dégoûte de la voie du mal. (1) L'initié arrive souvent ainsi à relever ces êtres jusqu'à la condition humaine et, par là, il accomplit un acte cosmique doublement équilibrant. Mais souvent aussi la perversité qui a donné naissance à l'être élémental est tellement invincible qu'il n'y a d'autre extrémité que de le désintégrer complètement pour l'arracher du moins à l'armée de l'Hostile. L'initié se résout alors à ce grand acte de justice, bien que toujours à regret, car il a pour principe, dans l'accomplissement de son œuvre, de ne rien détruire que dans les cas d'une absolue nécessité et d'épuiser d'abord tous les moyens en son pouvoir pour amender, ou convertir ses ennemis, même les plus acharnés et les plus pervers.

Ce n'est là qu'un des rôles actuels de l'initié ; nous pouvons, à son propos, en rappeler plusieurs autres non moins importants qu'il accomplit dans l'invisible, en dehors de son action apostolique ou thérapeutique sur les vivants :

(1) Tout le monde aura dans la mémoire, à l'appui de ces détails, l'esprit Ariel si joliment dépeint dans la tempête de Shakespeare.

Il conserve, par divers moyens que nous rappellerons plus tard, les âmes des morts capables d'immortalité, après avoir fait tous ses efforts pour les en rendre dignes de leur vivant.

Il explore continuellement l'invisible, avec l'aide des sensitifs secondés de leurs actifs et en dualité d'être, comme nous l'avons indiqué déjà.

Il contribue avec l'armée des immortels, jointe aux formateurs supérieurs de l'humanité, à rétablir dans les régions invisibles l'équilibre détruit par l'Hostile et à réduire constamment son domaine.

Cette œuvre, qui ne peut s'accomplir sans de grandes résistances, exige parfois des luttes qui sont des batailles véritables où plus d'un adepte expose et perd sa vie terrestre, mais l'initié n'y recule jamais parce que, dans le sentiment de la grandeur de son œuvre, il s'expose toujours avec autant d'enthousiasme que de sagesse.

Le Cosmique, en effet, par l'aperçu de ses pratiques autant que par sa doctrine, nous montre dans l'occultisme non plus seulement une science fort élevée, fort belle, mais encore entachée de quelque individualité, non plus un moyen de salut personnel et de satisfaction actuelle ou future de nos âmes par la réalisation de rêves plus ou moins égoïstes, mais bien un acte de dévouement sincère et complet, dans l'oubli de notre propre personnalité, au profit de la plus grande des causes, l'achèvement harmonique de l'univers déséquilibré par le mal, le rétablissement éternel de la chaine d'évolution des êtres, par la destruction de la souffrance et de la mort, la réalisation de l'Homme Divin, l'incarnation définitive du Verbe, Cause Cosmique.

Et l'œuvre qu'il annonce n'est pas dans un passé lointain qui n'en ferait plus qu'un rêve; elle n'est pas perdue dans les vapeurs d'un invisible incertain, elle est précise, sûre, immédiate, quotidienne; pratiquée nous dit-on, depuis longtemps, désireuse seulement de s'étendre aussi loin et aussi vite qu'elle le pourra, parce que les temps sont venus où la lutte doit redoubler, l'heure de la victoire se rapprochant aussi.

Nous ne pouvons pas dire cependant que l'apprentissage soit aisé vers cette initiation qui fait les soldats réels et immédiats du Verbe; il y faut sans doute une éducation assez longue souvent de toutes les facultés de notre être, mais, nous ajoute-t-on, il est trois vertus qui font bien des miracles une fois qu'elles sont fermement acquises, ce sont : La Sincérité, l'Humilité et la Charité.

Mais il est temps de revenir à la suite de notre sujet principal pour indiquer ce que doit être la restitution à laquelle l'initié travaille, ce qui s'oppose actuellement le plus à sa réalisation et comment le Cosmique peut y aider. C'est ce que nous entreprendrons dans la conférence suivante.

DEUXIÈME PARTIE : TEXTES COMMENTÉS

LES VIES D'OUTRE-TOMBE D'ATTANÉE OANNÈS

(*Suite*).

Rares cependant sont les oasis où l'homme comprendra et connaitra lui-même et son entourage, c'est que les appâts sont préparés par des pêcheurs d'hommes aussi subtils qu'audacieux qui connaissent parfaitement les goûts de leurs proies ; ils savent bien que, si des millions cherchent la gratification plus ou moins raffinée de leurs sens, ou leur propre gloire, ou l'honneur, ou la puissance et la domination, ce n'est, au contraire, qu'une faible minorité qui cherche la connaissance et la vérité avec la conviction qu'on ne les trouve que par amour désintéressé pour elles.

Combien en est-il, en effet, dans la minorité même, qui cherchent la connaissance pour d'autre fin que l'honneur ou la puissance personnelle ? Combien en est-il qui désirent mieux qu'une lumière facile à supporter, afin que s'en entourant comme d'une auréole, ils émergent glorieux au-dessus de l'ombre obscure où leurs semblabes restent plongés ?

Qu'importe, en somme, à l'hostile quel mirage il produit pour égarer le voyageur terrestre, ou de quelle amorce il arme l'hameçon pour l'attirer au bord du précipice, pourvu que la victime arrive à plonger dans le lac profond et ténébreux de la transition et à y être détruite.

Et, jusqu'au jour du triomphe final sur les êtres hostiles, jusqu'au jour où l'Impénétrable et Invisible dominera seul dans l'infinitude de sa suprématie, jusqu'au jour où l'homme sera restauré dans l'intégrité de son être; jusqu'au jour où l'individu, formé en ordre équilibré, ne sera plus sujet à aucune perte d'état, il n'y a que l'Homme qui puisse soutenir et protéger

ceux qui sont dépouillés par Doh ou par ses formations, d'un degré quelconque de son être.

C'est ce que va montrer le simple récit de ce que j'éprouvai dans la vie d'outre-tombe.

. .

Dès que je me fus revêtu de la partie la plus subtile de l'aura de Ma Vasha, je me trouvai dans un monde nouveau, et, comme l'enfant nouveau-né, je poussai un cri en y entrant. Car, grâce à l'aura humaine forte et tendre qui m'entourait, je retenais la mémoire, mais toutes les perceptions terrestres étaient perdues pour moi : la vue de la terre et du ciel, de la mer, des montagnes, des vallées arrosées et des bois sombres ; l'azur des profondeurs célestes et la voûte éthérée avec les milliers de mondes brillants qui s'y suspendent, et l'éclat du soleil de midi et les teintes si belles des nuages qu'il colore ; toutes les beautés, toutes les merveilles de la nature étaient disparues ; je n'avais plus d'organes pour les percevoir !

Je m'éveillai en pleine connaissance, mais j'écoutais en vain ; les innombrables harmonies du monde physique n'arrivaient plus jusqu'à moi ; je tentais en vain d'aspirer le parfum des fleurs transporté par l'air embaumé du soir !

Je n'avais plus conscience que du seul espace qui me paraissait interminable. C'était comme une immensité remplie d'êtres semblables à la larve, innombrables et variés à l'infini ; en entendant mon cri, ils se précipitèrent sur moi comme une foule furieuse, les plus forts écartant, dépassant, surmontant les plus faibles ; telle la masse des poissons au sortir de l'œuf qui se précipitent par millions à l'assaut de la proie dont ils vont vivre.

Pour la première fois, je connus la peur, car la valeur de chacun des états de la constitution humaine, que je ne savais jusqu'alors qu'en théorie, je l'éprouvais maintenant par une cruelle pratique, dans la privation de l'un de ses degrés. Je comprenais alors que, de même que toutes les cellules constituantes de mon organisme physique étaient livrées aux animalcules terrestres,

de même, mais bien plus rapidement, j'allais devenir dans mon degré d'être nerveux la proie de ces larves propres au degré nerveux de la matière (1), qui se précipitaient sur moi par myriades. Aussi bien grand fut mon soulagement lorsque je constatai qu'aussitôt qu'ils rencontraient l'aura humaine, subtile, pure, immaculée, qui m'entourait, ils se reculaient précipitamment comme si son contact était pour eux ce qu'est pour nous celui de la glace ou du feu. Tandis qu'ils se reculaient ainsi, je pus constater, comme la suite me le prouva, qu'ils étaient enveloppés d'une sorte de liquide jaune sombre, d'odeur répugnante, et qui m'eût produit un énervement pernicieux sans l'aura protectrice de Ma-Vasha ; elle était pour moi comme une sphère d'abri et de sustentation.

En voyant ces larves ainsi repoussées, je recouvrai mon état habituel de calme et je me mis à réfléchir sur ma situation nouvelle. Je fus puissamment aidé dans ces réflexions par la connaissance que j'avais acquise durant mon séjour dans le monde nervo-physique ; j'avais, en effet, étudié tout ce que perçoivent les passifs en sommeil de transe ; j'avais, en outre, recueilli les récits aussi précieux que rares de deux maitres en science occulte qui avaient réussi à retenir leur individualité dans ce degré nerveux, où je me trouvais à présent, et à se mettre en communication avec les humains de l'état nervo-physique ayant affinité pour eux (2).

Dès ma première existence, je m'étais accoutumé à être guidé par la raison, non par l'imagination ou l'impulsion première, à subjuguer avec calme, à maintenir fermement tous les *moi* composés de mon être, soumis en ordre au *moi* le plus digne de

(1) Il faut se rappeler ici que l'homme actuel est constitué de quatre parties principales : physique (ou nervo-physique), nerveuse, psychique, mentale, et que la matière, de son côté, a sept états correspondant à ces divisions : le physique, le nerveux, le psychique, le mental,. etc... (voir page 69 ci-dessus).

(2) On verra par la suite que, d'après la doctrine cosmique, il est très rare qu'aucun être humain, soit pendant soit après la vie, puisse se maintenir dans cette région de l'Hostile sans être désintégré. Les morts dont la personnalité peut être conservée ne font que traverser ce domaine.

préséance, lequel, dans ma personnalité était le *moi* intellectuel (1).

Me souvenant de cette faculté, je puisai dans la lumière d'aura de Ma-Vasha la partie la plus intellectualisée en assez grande quantité pour en auréoler ma tête comme d'un nimbe de teinte saphirine.

Ma joie fut bien grande quand je m'aperçus qu'en même temps Ma-Vasha. qui se reposait alors, renouvelait en elle-même son intellectualité à mesure que j'y puisais, de sorte qu'elle semblait comme une source intarissable. Je constatai bientôt que cette faculté n'était pas seulement temporaire; la certitude qu'elle était permanente me permit de m'installer en toute tranquillité dans sa lumière d'aura; je savais désormais que je pouvais compter sur ses capacités sans avoir à craindre de causer à Ma-Vasha aucune fatigue, aucun affaiblissement.

Continuant alors ce genre d'expérimentation, non par curiosité pure, mais par désir d'une connaissance nécessaire aux épreuves de ma vie nouvelle, je pensai que si la lumière saphirine m'avait protégé contre ces êtres en qui je reconnaissais les pionniers infimes du monde hostile, de même la lumière cramoisie (2) pourrait sans doute me mettre en rapport plus ou moins parfait avec la sphère nervo-physique dont j'avais perdu le contact en quittant mon corps terrestre.

Or, la lumière d'aura de Ma-Vasha était blanche et en l'étu-

---

(1) Chaque cellule, chaque élément de l'être humain est lui-même un être qui a son *moi*, sa conscience, sa personnalité propre. L'homme est constitué, du reste, au moment de sa naissance, d'une quantité d'éléments divers qui, par évolution dans d'autres personnalités complexes (animales et autres), sont élevées jusqu'à son niveau. Il a donc en lui un certain nombre de *moi* distincts, qui tendent à la multiplicité quand ils ne sont pas suffisamment régis et dominés par le plus élevé d'entre eux dans la hiérarchie des êtres. Le niveau de ce directeur varie, du reste, d'un homme à l'autre.

(2) Chaque état de la matière, chaque région du Cosmos a sa couleur propre; cette couleur se retrouve dans l'aura de chacun de nous et indique les divers ordres de matière qui entrent dans notre constitution. On sait, notamment par les expériences de Reichenbach, que les clairvoyants distinguent nettement ces couleurs. Celle saphirine correspond à l'intellectualité ou mentalité; celle cramoisie correspond à la matière physique.

diant je constatai que la blancheur en était due au juste balancement des couleurs primaires.

Retenant donc l'auréole saphirine que, par ma volonté, j'avais condensée autour de ma tête, je me revêtis lentement et soigneusement du cramoisi de la lumière d'aura qui, de même que le bleu saphirin, se renouvelait à mesure que je la puisais. Jugez de ma joie lorsque, une fois revêtu de ce subtil enveloppement de la couleur du sang vital, je pus apercevoir, comme à la lumière de la première aube, les scènes auxquelles j'avais été accoutumé et j'entendis, comme dans le lointain, des sons familiers.

Alors, comme un souffle émané de quelque partie plus raréfiée de mon être composé, me vint la conscience que si dans la lumière d'aura de Ma-Vasha qui, je le savais, ne me manquerait pas, je pouvais maîtriser les êtres hostiles, je réussirais aussi à me mettre en rapport avec la terre et l'homme. Sans doute ce ne serait pas comme si j'étais incorporé, mais ce serait, par contre, d'une manière beaucoup plus efficace puisque les degrés du corps nerveux de son être physique me seraient dévoilés (1) et que, de mon côté, je serais dans la plénitude de ma perception.

Aussitôt que je fus convaincu, autant qu'il était possible de l'être sans preuve pratique, de la vérité de cette découverte merveilleuse, mon désir, mon but fut de parcourir le degré nerveux où je venais d'entrer et de m'assurer la faculté d'y voyager en tous sens à volonté.

Alors parlant à Ma Vasha, pendant qu'elle se reposait dans sa tristesse, je lui dis : « Ayez bon courage, car voici que grâce à « vous et par vous je vais pouvoir me mettre en rapport avec « la terre et l'homme ; si précieuse que vous ayiez été pour moi « dès le premier jour où vous êtes devenue mienne, vous l'êtes « maintenant mille fois plus encore. » Je vis le beau visage de ma bien-aimée s'illuminer de joie ; cependant elle ne dit pas un mot, car je lui avais donné ce conseil tout spécial : « Quand « j'aurai quitté la terre en tant qu'homme, si quelque être vous

(1) Voir pour la constitution humaine, page 20.

« apparait en ma forme ou vous parle avec le son de ma voix, « ne vous mettez jamais en rapport avec lui, quelque plausibles « que puissent être les preuves d'identité qu'il vous donne, de « peur que vous ne soyiez trompée par l'adversaire. »

Après que j'eus ainsi parlé à Ma-Vasha, écartant mon enveloppement à la couleur du sang vital, je me revêtis d'un nuage saphirin clair en forme ovale (1) et je rentrai dans le nuage saphirin, cherchant de quelle façon je pourrais le mieux pénétrer les degrés plus raréfiés de l'état nerveux. Tandis que je méditais ainsi, je reçus à nouveau, comme un souffle, la pensée consciente que le passage de degré en degré ou même d'état d'être en état d'être n'exige pas nécessairement un changement de localité, que le changement de densité y suffit ; un pareil passage est possible pour tout homme capable de s'évoluer assez pour se constituer en unité, c'est-à-dire pour renfermer en soi tout ce qui est, et, ainsi, former un enveloppement parfait pour l'Invisible et Impénétrable. Cependant, une pareille centralisation sur un soi cosmique était loin de mon désir ; je voulais, au contraire, me livrer, autant que je le pouvais sans danger, à une suite de recherches dans l'intégrité des degrés de l'état nerveux.

Je quittai donc le lieu où j'avais abandonné mon enveloppe nervo-physique, et, vêtu de la lumière d'aura de Ma-Vasha, je me dirigeai vers la foule des êtres en forme de larves qui avaient d'abord accouru pour m'attaquer, puis s'étaient retirés précipitamment. A mon approche ils s'écartèrent, de sorte que je pénétrai aisément la couche semi-liquide de teint jaunâtre sombre qui semblait être leur habitation. Cette lumière jaunâtre était due, à ce que je pense, à une sorte de phosphorescence par friction, conséquence du mouvement inquiet et rapide des animalcules. C'était une lumière très faible et sans changement, de sorte que rien n'y pouvait indiquer le temps ; aussi la traversée m'en parut-elle interminable.

D'ailleurs, toute cette région était épuisante à l'extrême ; tout

(1) Cette couleur correspond à l'état intellectuel de la matière et à l'intellectualité dans le corps humain, voir page 133.

enveloppé que je fusse d'un nuage saphirin ovale, avec le nimbe autour de ma tête, et, plus extérieurement, de la lumière blanche d'aura de Ma-Vasha, je sentais cependant ma vitalité s'écouler graduellement et je compris que, dévêtu tôt ou tard, je serais probablement ainsi séparé de toute communication avec l'homme et la terre. J'avais bien pu, tant à cause de mon unité que par mon affinité parfaite avec Ma-Vasha, tirer de son aura plus ou moins de sustentation, mais je craignais de l'épuiser, ou tout au moins de lui causer quelque mal en tirant d'elle ma sustentation si continuellement et si longtemps! Cette crainte fut si grande que je me demandai si je n'abandonnerais pas mon degré d'être nerveux; cette pensée s'imposait de plus en plus à mon esprit jusqu'à m'obséder : Voudrais-tu, me disais-je, gagner à son détriment, vivre de sa désintégration?

Je soupçonnais bien, de temps en temps, que cette obsession me venait de l'Hostile, mais je me sentais de moins en moins capable de m'en délivrer.

Alors, pour la troisième fois, je reçus comme une inspiration cette pensée : « Ceux qui sont évolués dans l'unité, comme vous l'êtes, offrent à l'Impénétrable et Indivisible un refuge où il règne en souverain. Or, pouvez-vous épuiser l'Infini? N'a-t-il pas été reçu par les savants de l'ancien temps que l'Amour est plus fort que la désintégration? — Je fus donc rassuré et tout à fait consolé désormais, tirant tout ce qui m'était nécessaire de l'aura de Ma-Vasha, comme d'un réservoir inépuisable, je pus renouveler et même augmenter mes forces.

Voyageant ainsi sans fatigue et sans autre malaise qu'une répugnance invincible pour mon entourage, je m'aperçus qu'il changeait dans son aspect général et, en l'examinant, je vis que les races variées d'êtres semblables à la larve qui s'y mélangeaient semblaient se classer à mesure que j'y pénétrais. Les divers ordres de ces êtres prenaient leurs places respectives dans des enveloppements de teinte violacée sombre en forme d'œufs et d'une hauteur d'environ trois mètres.

Je compris par là que j'approchais d'un ou de plusieurs formateurs dont la puissance environnait et classait ces petits êtres.

Je continuai donc mon chemin avec beaucoup de prudence ; j'étais d'ailleurs assez à mon aise en mon état de corps nerveux ; maintenant que j'avais pu voiler de puissance ma sphère de sustentation, mon enveloppe avait mieux l'apparence en forme d'œuf et au teint violâtre semblable à celles au milieu desquelles je me mouvais. Elles ne se déplaçaient plus à mon approche et la puissance émanée par le, ou les formateurs n'était nullement modifiée par ma présence, de sorte que je ne savais pas si cette présence était connue ou non.

La nature de la région que je venais de traverser me prouvait que la préservation de l'individualité dans les trois degrés d'être les plus denses du corps nerveux n'est que l'exception et non la règle ; elle n'est possible qu'avec l'aide d'un homme qui possède une connaissance et une puissance suffisantes.

Je mesurais aussi pour la première fois la puissance suprême de l'homme assez évolué, assez perfectionné pour offrir l'enveloppe et la manifestation les plus parfaites à ce qu'il y a d'Impénétrable et d'Indivisible dans toutes les formations ou émanations individuelles ; sa domination peut s'étendre sur tous les états et degrés de l'être individuel, et cela, en pleine conscience et intégralité du Moi. Je reconnus en même temps l'impossibilité d'arriver à une évolution aussi élevée pendant le court espace de temps de la vie terrestre même la plus longue et telle que j'avais pu l'atteindre.

Je m'avançais donc lentement et prudemment allant de çà et de là de façon à passer entre les formes ovales sans toucher ce qui les entourait de peur de les aviser de mon approche. J'arrivai ainsi à une région où je voyais passer entre les demi-formations ovales, protégées de puissance, de fines lignes violettes qui, évidemment, rayonnaient du lieu dont j'approchais et d'un certain point de ce lieu. Chacune de ces lignes violettes, couvrait une autre ligne très fine et délicate de couleur carmin clair, or je savais par une expérience douloureuse de ma vie terrestre que ces dernières lignes étaient d'une sensibilité extrême. Je restai donc en place, immobile, ne voyant pas le moyen de continuer mon voyage sans toucher ces lignes et ne jugeant pas

prudent d'attirer l'attention de puissances ou de principautés dont j'ignorais la force.

Tandis que j'attendais ainsi, tout en éveil, dans la région pénétrée de ces lignes, mais sans être en rapport avec elles, mon attention fut attirée vers une certaine forme ovoïde, voilée de violet qui, à ce que j'aperçus, s'approchait de moi petit à petit, bien qu'avec une précaution extrême, et en l'examinant attentivement je vis qu'elle différait légèrement en couleur de celles parmi lesquelles elle se mouvait lentement; sa nuance tirait davantage sur celle de l'améthyste. Elle différait aussi, par son pouvoir de locomotion, des ovoïdes qui m'entouraient, car ces derniers, ainsi que j'en avais pu juger en passant au milieu d'eux, se déplaçaient si lentement que je ne pouvais pas être sûr de leur mouvement; ils allaient en masse vers la direction où je désirais si ardemment parvenir, semblables à des nuages poussés par des courants supérieurs; on ne reconnaissait pas en eux de puissance individuelle, de volonté, comme dans la forme qui s'approchait de moi.

Je veillais sans cesse, ne perdant pas de vue pour un instant cette forme qui s'avançait lentement, car, bien que je ressentisse une attraction sympathique vers elle, je craignais que cette sympathie ne fut due à l'influence de quelque puissance hostile et émise pour ses propres desseins.

Néanmoins, quand elle fut si rapprochée qu'aucune demi-formation ne se trouvait plus entre nous deux, la sympathie (*pathos*) devint plus intense et, sans bruit de paroles, en mentalité, je m'adressai à elle en disant :

« Qui êtes-vous et pourquoi vous approchez-vous? »

Alors, en mentalité, sans bruit de paroles, je reçus cette réponse de l'enveloppe violette semblable en couleur à l'améthyste orientale :

« Je suis *Eli* (ou *Mabuaiel*), le descendant de *Kabi* (1) et

(1) Le lecteur a vu, par la conférence qui précède, dans le présent numéro, que *Kabi* est l'homme quaternaire formé par *Brab Elohim*, pour informer, dominer et régir la région de la matière en deçà du séjour de l'Hostile.
Kabie est la passivité de Kahi séparée par l'Hostile lors du sixième rejet.
Mabuiael est l'un des descendants de *Kabi* et de *Kabie*.

« de *Kabie*; ma fonction est de passer de leur demeure située « dans le quatrième degré, qui est le plus raréfié, de l'état « nerveux, jusqu'à la présente région, et de repasser d'ici « jusqu'à leur demeure (1).

« Pourquoi? » demandai-je en mentalité.

Et il me fut répondu :

« Afin d'aider et de guider la petite minorité de ceux qui, « ayant quitté le corps nervo-physique, ont pu traverser la « région intermédiaire de larves et arriver à cet endroit des « demi-formations qui est la limite du véritable état nerveux. « Ceux qui arrivent en sûreté jusqu'à cet endroit doivent néces- « sairement se trouver en dualité d'être et, en outre, leur duel « *moi* ne doit rien contenir en affinité avec les êtres minimes au « milieu desquels ils passent ici. »

Profondément intéressé, je repris :

« Dites-moi, je vous prie, si cela est possible, ô Mahuaiel, « quelle est l'origine, quelle est la nature des êtres minimes et « hostiles qui occupent cette région profonde, et jusqu'à quelle « distance s'étend cette sorte de couche? »

Mahuaiel répondit :

« Ces êtres ressemblant à la larve sont nourris par les débris « du degré le plus raréfié de l'état nervo-physique de l'homme. « Ils vivent de ce degré comme les vers et les insectes vivent « des débris du corps physique, lors de sa désintégration. »

Alors je compris toute la répugnance que m'avaient causée ces êtres minimes et l'immensité semi-liquide où ils se mouvaient bien que j'y fusse environné d'une aura protectrice.

Mahuaiel continua :

(1) On verra un peu plus loin quelle est cette demeure de Kahi; elle se trouve dans la partie supérieure de l'état nerveux de la matière. Il faut se rappeler ici qu'Attanée va parcourir les trois états de matière, invisibles pour nous, généralement accessibles à l'âme humaine, après la mort savoir : l'état *nerveux*, en partie occupé par l'Hostile; l'état *psychique* et l'état *mental*. Chacun de ces quatre états, ou régions, a lui-même quatre *degrés* semblables : un *physique*, un *nerveux*, un *psychique*, un *mental*.

Kahi est dans le degré mental de l'état nerveux; Attanée n'y est pas encore, il arrive seulement au degré psychique de cet état nerveux.

« Pour ce qui est de l'étendue de cette région, elle enveloppe « toute la terre et l'air respirable, sauf aux pôles, mais son « epaisseur n'y est pas uniforme : la section en est à peu près « comme le croissant de la lune au quatrième jour de son âge « — sauf ses étroites divisions aux pôles. — La portion de la « terre au-dessus de laquelle les extrémités des cornes se rejoi- « gnent se nomme *Hierusalem* (1) ; au-dessus et autour de ce « lieu se trouve la couche la plus mince. Bien que votre « voyage vous ait paru interminable, sa longueur n'est rien « en comparaison de ce qu'il eût été à travers la région de « l'Ouest et même à travers celle qui enveloppe le Nord ou le « Sud de la terre, au-delà de l'air respirable.

« C'est pourquoi les sages et les grands de toutes les nations « ont coutume de se hâter vers l'Orient, soit à l'approche de la « vieillesse, soit quand quelque maladie ou quelque malheur les » menace de leur faire perdre leur intégrité d'être.

« — Je ne puis, répondis-je, me former, par votre comparaison « de la lune et de ses cornes, une conception précise de la forme « qu'affecte ce terrible enveloppement de notre air respirable. »

Sur cette demande, Mahuaiel me fit voir une représentation, faite par lui, de cette couche, et je la compris clairement. Alors je dis :

« Puisque le royaume de *Vofhi* approche l'Est plus que celui « d'*Oannès* (2), pourquoi cette couche est-elle moins difficile à « traverser au-dessus de notre capitale et de ses environs, « qu'au-dessus de la grande cité centrale de Vofhi ?

« — C'est, me répondit Mahuaiel, à cause de la grande « sagesse, des connaissances et de la puissance occultes de « beaucoup d'individus qui ont subi la désintégration du corps « physique en votre capitale ou dans ses environs. Comme « vous, comme moi-même, ils ont pu traverser et retraverser

(1) Le mot Hierusalem signifie, en langue hébraïque, la possession ou l'habitation de la paix.

(2) Le royaume de Vofhi correspond à la Chine; celui d'Oannès, auquel appartient Attanée, qui en a été roi, correspond à l'Assyrie et la Chaldée. La suite des conférences fera connaître l'origine de ces royaumes.

« cette région de l'Hostile à volonté, de sorte qu'ils y ont tracé « comme un chemin que peuvent parcourir ceux qui ont su « résister à la première secousse de la division de l'être et « retenir leur individualité pendant les huit premiers jours qui « suivent la mort.

« Vous avez pu, vous-même, observer que lorsque vous vous « êtes avancé au milieu de ces êtres semblables à la larve ils se « sont écartés de part et d'autre, de sorte que vous avez « passé sans les toucher.

« — Il est vrai, répondis-je, mais je ne pense pas m'être « attardé huit jours avant de m'engager dans cette région.

« — Vous avez pu entrer immédiatement dans une sphère de « sustentation que vous a formée l'aura protectrice de la passive « avec laquelle vous êtes uni en équilibre d'être ; grâce à elle « vous avez pu retenir ainsi votre individualité dans l'état ner- « veux, sans avoir à supporter de conflit ; vous avez pu y reposer « du sommeil d'assimilation (1) en paix et en sûreté.

« Cet équilibre d'être est le secours le plus grand et le plus « efficace que puissent recevoir ceux qui quittent le corps. C'est « pourquoi *Dob* (2) et ses émanations ou formations, aidés en « cela par leurs adeptes humains, ont toujours tenté de dégrader « les passives de l'homme par l'altération et la falsification des « traditions, par des lois, par des coutumes par des cultes, « anormaux, ils ont réussi à rendre impraticable cette égalité « harmonieuse des deux sexes qui peut seule produire l'équi- « libre véritable. C'est l'œuvre spéciale des dieux personnels et « de leurs disciples de créer et d'entretenir l'inimitié entre l'actif « et la passive, entre l'Homme et la Femme.

« — Il est vrai, répondis-je et si Ma-Vasha eût été vouée à « l'amour et au service d'un Dieu personnel au lieu de m'être

(1) Toutes fois que l'on pénètre dans une région différente de celle que l'on habite, il faut subir d'abord une période de repos pendant laquelle on s'assimile au milieu nouveau. C'est un principe qui va trouver dans ce récit une application continuelle.

(2) Nom de l'un des chefs hostiles. On en verra plus tard l'origine.

« dévouée de tout son être, je serais maintenant, peut-être, la « proie des larves dévorantes !

« Cependant, ajoutai-je après quelques moments de réflexion, « si ce qui est reçu à votre sujet est exact, vous n'avez eu vous-« même aucune passive et néanmoins vous avez été, dans cette « septième époque de reclassification de la matière (1), l'un des « premiers à traverser sans mal cette région de l'Hostile.

« Cela s'explique par deux raisons, répondlt-il. Premièrement, « j'étais constitué selon l'ancien type, actif et passif à la fois en « mon propre être équilibré ; en outre, lorsque je passai pour la « première fois par ce chemin, la couche des êtres en forme de « larves existait à peine.

« — Comment est-ce cela ? » demandai-je ardemment, car je portais le plus profond intérêt à tout ce qui concerne la vie d'outre-tombe dans tous les âges.

Mahuiael répondit :

« D'abord parce que la désintégration du corps humain ne fut « pas tout de suite générale et rapide comme elle l'est devenue « plus tard ; ensuite parce que ceux qui étaient initiés dans la « connaissance et la sagesse occultes savaient comment trouver » protection, tandis que ceux qui n'étaient pas initiés n'étaient » pas trompés par des aspirations impossibles à satisfaire, par « des espérances irréalisables. Leurs espérances, leurs aspira-« tions se bornaient à la terre et à son entourage immédiat, « parce qu'ils leur devaient l'être ; lors de la désintégration du « corps les degrés nerveux, psychique et mental de leur être « physique (2), qui en constituaient l'intégrité, revenaient sans « douleur à cette source. De même que le corps le plus matériel « rendait ses parties constituantes aux diverses substances plus « ou moins raréfiées où il les avait puisées, de même les autres « degrés de l'être physique rendaient leurs parties constituantes « aux régions de l'eau et de l'air respirables dont elles prove-

(1) C'est-à-dire la période de vie cosmique où nous sommes (voir **page 75** ci-dessus).

(2) Voir plus haut, page 8, note 21 : les divisions de la constitution humaine sont les mêmes que celles de la matière.

« naient et auxquelles elles revenaient par la loi naturelle de « l'affinité ! (1) »

Puis il ajouta solennellement :

« C'est la foi en des dieux personnels, c'est le culte qui leur « a été consacré, qui ont entouré la terre et son air respirable « de cet affreux enveloppement de l'Hostile !

« Comment cela ? demandai-je, frappé du ton solennel et énergique de cette déclaration.

« — Par la vulgarisation de la science cachée et mystique, « répondit-il. Le proverbe le dit : Un peu de connaissance est » chose dangereuse. Ceux qui, autrefois, se contentaient de la « vie terrestre et du temps où il leur était permis d'en jouir, la « rendaient sans regret lorsqu'elle cessait d'être une jouissance. « Ils vivaient sans contrainte, tout naturellement, et mouraient « sans une crainte qui est contre nature. A présent, on leur a « enseigné qu'il existe des êtres invisibles capables de leur « infliger des tortures inimaginables et toujours renouvelées ; « on leur a dit qu'il existe, en des régions inconnues, un lieu « d'emprisonnement et de torture auquel ils sont, à tout moment, « sujets à être condamnés ; qu'il y a, d'autre part, un lieu de « récompenses immenses, de joie, de délices ; qu'ils peuvent « obtenir le privilège d'y être admis et qu'ils doivent prendre « grand soin de ne pas perdre ce privilège.

« De la sorte, la vie des hommes qui devrait être paisible, « pleine de contentement et de repos, est bourrée, de son aube « à son déclin, de vaines espérances, d'aspirations illusoires « vers la grandeur, la richesse, l'élévation au-dessus de ses « semblables, tourmentée par la menace contre nature de « pertes, de dégradations, de douleurs, de peines, de misères « indicibles (2).

(1) Comme on va le voir par la suite de ce récit, l'être, en s'élevant dans chacune des régions qui vont être décrites, laisse en celle qu'il quitte, le corps correspondant, son enveloppe extérieure. Mais cela ne suppose pas nécessairement la désintégration de sa personnalité ; il est possible que celle-ci persévère en son unité en conservant le lien qui a relié ces diverses enveloppes.

(1) Voir, à la partie littéraire, les visions d'Amen qui font le récit pittoresque des origines de ces troubles, sous l'inspiration de l'Hostile.

« Ainsi, quand vient l'époque de la séparation, ces pauvres « égarés font appel au Dieu personnel de leur choix, le suppliant « de leur ouvrir les portes de leur paradis ou de les sauver des « lieux d'emprisonnement et de torture.

« Voilà comment, partiellement évolués, instruits sans « sagesse, ces pauvres êtres humains ont reçu en eux-mêmes, « comme par force et sans qu'ils en soient responsables, la « faculté d'éprouver des désirs, des espérances, des aspirations « dont l'effet est de les jeter dans un état perpétuel d'inquiétude, « d'anxiété, d'illusions, de terreur, d'esclavage, qui leur gâte « tous les plaisirs de la vie. Ils la supportent avec plus ou « moins de résignation partagés entre l'espoir d'immenses « compensations et la crainte de supplices terribles qui les « attendent dans une vie que pas un d'entre eux sur un « million ne doit atteindre.

« Il n'y a pas de désordre qui ne vienne de la violation de la « loi de charité. Il n'y a pas de violation de la loi de charité pire « que l'action de greffer par force sur l'âme humaine de pareilles « illusions : En même temps qu'elles dérivent la sève vitale de « l'organisme sur lequel elles sont implantées, elles n'y trou- « vent cependant pas une nourriture suffisante à leur satisfaction, « de sorte qu'elles ne causent que malaise, déchéance et dépé- « rissement, et, ce qui est pire encore, elles font de l'homme « comme le foyer contagieux d'un parasitisme qui se répand « sur tous les sujets sains et naturels pour les flétrir à leur tour.

« Ayant pour but d'usurper la place de l'homme sur la terre « pour y recueillir l'héritage qui lui est destiné, les dieux per- « sonnels sont nécessairement hostiles à toutes les formations « du *Divin Impersonnel*, qui trouve en elles son lieu de repos, et « tout particulièrement à l'Homme qui est la principale de ces « formations. »

Après quelques minutes de silence, Mahuiael ajouta encore avec tristesse :

« Pendant des siècles et des siècles je me suis tenu à ce poste « où j'ai pu voir ceux qui entrent dans la vie d'outre-tombe, « et je n'ai rien à vous dire de ceux à qui j'ai souhaité la

« bienvenue puisque vous voici ici à votre tour. Seulement, si « je devine juste, vous devez reprendre votre corps physique et « la vie terrestre; avertissez donc les hommes de bonne volonté « et faites votre possible pour les délivrer, ou plutôt les per- « suader de se délivrer des dieux personnels et de leurs adeptes, « volontaires ou égarés. »

Tandis que nous conversions ainsi en mentalité, mon être fut rempli de compassion pour l'homme et je dis à Mahuaiel :

« Vous êtes un descendant direct de Kahi et de Kahie et « votre sagesse, votre connaissance, votre puissance excèdent « les miennes autant que la splendeur éclatante du soleil de « midi surpasse la clarté vacillante d'une lampe. Pourquoi donc « ne reprenez-vous pas vous-même un corps, pourquoi ne « venez-vous pas travailler sur terre en faveur de l'homme?

Mahuaiel répondit :

« A chacun son rôle. Le mien est d'attendre et de seconder « ceux qui peuvent arriver aux confins de l'état d'être nerveux « comme vous venez de le faire. Comme la désintégration tou- « jours croissante des corps nerveux humains agrandit la région « des larves et rend cette tâche chaque jour plus difficile, il « n'est pas à propos que j'abandonne mon poste. Je vous dirai « plutôt : Attanée Oannès, si vous le voulez, demeurez avec « moi pour m'aider.

« — Cela ne se peut, répondis-je; mon but est de traverser « l'état nerveux en pleine conscience et d'y préparer un « chemin par lequel puissent aller et revenir tous ceux qui en « seront capables, ainsi que je l'aurai fait moi-même. Par « amour pour la cause pour laquelle je vis et non, autant que « je sache, par aucun motif personnel, je désire ardemment « réussir à traverser encore les états psychique et mental, de « sorte que des confins de l'état d'essence qui est comme le « vaste laboratoire des matérialisations plus denses, je puisse « apercevoir l'homme tel qu'il est dans les degrés triple ou « quaternaire de son être nerveux-physique ou physique. »

Mahuaiel répondit :

« A chacun sa propre fonction, son travail. »

APOLOGUE ORIENTAL

—

CHARITÉ

Il y avait une fois un jeune noble qui vivait très somptueusement. Il trouvait grand plaisir à se vêtir de beaux habits, à se couvrir d'or et de bijoux, à se parfumer des senteurs les plus rares.

Un jour qu'il se promenait dans une maison de campagne où il avait été invité, et dans toutes ses dépendances, se trouvant en un coin du jardin, il entendit des grognements qui éveillaient sa curiosité. Se détournant de son chemin fleuri pour s'assurer d'où provenait ce bruit singulier, il arriva à une étable à cochons fort sale.

A sa vue, les cochons, intimidés, abandonnèrent précipitamment la bauge où ils se vautraient à l'aise pour se réfugier sous le chaume de leur étable et s'y cacher ; mais lui, poussé par la curiosité, pénétra dans leur demeure et, remuant le fumier dédaigneusement du bout de sa canne dorée :

« Bêtes ignobles et dégoûtantes ! s'écra-t-il, l'odeur seule de « votre habitation me soulève le cœur !

« — Il est possible, répondit l'un des hôtes du lieu ; mais « donnez-nous la liberté et l'eau en quantité suffisante et nous « serons assez propres pour ne dégoûter personne.

« — Vous donner l'eau et la liberté ne me regarde pas, reprit « le jeune homme, mais je considère comme mon devoir de « vous dire que vous puez horriblement !

« — Ah ! mon garçon, dit à son tour un énorme verrat, il y « a quelque chose de vos devoirs que vous pouvez apprendre « encore, même d'un pauvre vieux cochon : N'entrez pas dans « son étable pour y remuer des odeurs que vous ne pouvez sup- « porter tant que vous n'aurez pas le pouvoir et la volonté de « le nettoyer. Vous ne ferez rien de bon et vous souillerez vos « beaux habits. »

TROISIÈME PARTIE : LITTÉRAIRE

LES VISIONS D'AMEN

(Suite).

Alors, dans mon rêve, je fus subitement ébloui ; je vis le soleil et les planètes tourner neuf fois autour de la terre avec une telle rapidité que chaque tour me semblait une seconde. Après le neuvième tour, je me retrouvai, comme la première fois, dans la forêt, monté sur mon bon cheval Zaro.

Ah-Ah était assis, près de Ba, dans un grand édifice en bois érigé à l'endroit même où il avait abattu son premier arbre moussu. A sa droite Da-Da se tenait debout, et Fa-Fa, son ami, était à sa gauche. La noblesse primitive était assemblée autour d'eux et chacun des grands, armé d'un caillou bien aiguisé portait un manteau court, en peau, orné de trois queues d'une fourrure noire et jaune.

— Le Seigneur des nuages est grand, dit Da-Da, et grand est son élu, Ah-Ah.

Et tous les grands répétèrent ces paroles, ainsi que la foule qui apportait ses offrandes et présentait ses requêtes. Après que le peuple eût déposé ses présents et se fut retiré, comblé de belles promesses, le chef et ses nobles se trouvèrent seuls.

— Pourquoi, dit Da-Da, la figure de notre chef est-elle triste ? Tous les habitants des bois et des rivages de la mer reconnaissent son autorité.

— Je suis triste, répondit Ah-Ah, parce qu'un gorille nomade m'a raconté qu'au-delà de la montagne il y a une forêt beaucoup plus grande que la mienne, gouvernée par un chef dont la tête

est plus large, les lèvres moins proéminentes, les bras plus courts et les genoux plus plats que les miens; un chef qui, même dans les moments de plus grande excitation, ne s'oublie jamais jusqu'à tomber sur les quatre pattes.

— Mais, les hautes montagnes sont entre nous et lui, dit Ba; ce n'est que par hasard que nous avons appris son existence; il ignore lui-même la nôtre, très probablement. Pourquoi donc Ah-Ah se trouble-t-il?

— Je sais, répondit Ah-Ah avec mélancolie, que le Seigneur des nuages se sert de nous de même que je me sers de lui, et que nous nous sommes nécessaires l'un à l'autre : Nous le servons par crainte de perdre notre autorité sur les hommes; lui me protège pour retenir son pouvoir sur eux. Il n'est que deux aiguillons pour les mener : le désir d'éviter ce qu'ils ne veulent pas, et celui de gagner ce qui leur fait envie.

C'est parce qu'ils ont peur de la grêle, de la disette, de la peste, qu'ils s'efforcent de plaire au Seigneur des nuages en lui adressant leurs pétitions appuyées d'offrandes, qu'ils font des fêtes en son honneur, qu'ils chantent ses louanges et ses vertus; s'ils agissent de même à mon égard, bien qu'à un degré moindre, ils n'en haïssent pas moins, en leur for intérieur, la contrainte qui leur est imposée et le culte contre nature d'un chef personnel, visible ou invisible, qui n'a pour lui d'autre droit que celui du plus fort.

— Sans doute, dit modestement Ba, tout cela semble une plaisanterie fort peu naturelle, mais, en revanche, l'habitude est une seconde nature et le temps fait des merveilles. Dans l'avenir l'homme sera si bien accoutumé aux dieux personnels que si l'on essaye de le libérer de leur tyrannie on pourra passer de mauvais moments.

Nous n'avons rien de mieux à faire que de nous attacher fermement à notre pouvoir et d'aider les Seigneurs des nuages à en faire autant; la coutume et la mode feront le reste.

Et après tout, je ne vois pas quel rapport il y a entre tout cela et le chef dont le gorille nomade vous a parlé.

— Voici la chose, Ba : Tant que je me croyais le seul homme

élevé au pouvoir par le Seigneur des nuages comme son représentant, je n'ai fait grande attention ni aux faussetés ou aux mensonges en général, ni à ceux du culte en particulier; mais à présent qu'il y a un représentant des bois plus grand que moi, l'association ne me plait guère. Je veux être tout ou rien — Voilà ma manière de voir!

— Laissez donc votre gorille, répondit Ba, ne faites pas plus attention au chef de l'autre côté de la montagne; qui sait s'il existe seulement? En tous cas il est si loin de nous!

— Impossible, Ba, de le négliger. Il faut être le plus grand, et si le plus grand n'est pas Ah-Ah, eh bien, nous nous passerons fort bien des dispensateurs de pouvoir; nous serons, après tout, délivrés de bien des ennuis; nous redeviendrons libres et heureux comme nous l'étions autrefois avant de savoir qu'il existât un Seigneur des nuages.

— Cela ne se peut, Ah-Ah, midi ne nous ramène pas à l'aube; il faut avancer avec le temps; si vous ne pouvez pas être heureux à cause de l'autre chef, vous n'avez qu'à le provoquer au combat. C'est ainsi que le singe arrange ses affaires et il s'en trouve fort bien. Ce n'est peut-être ni très élevé, ni original, mais c'est pratique, et après tout avec nos vêtements de peaux, nos guerriers et notre Seigneur des nuages, nous ne sommes que des singes développés.

Après cette conversation, je ne me souviens plus que de l'odeur piquante d'un flacon d'ammoniaque promené sous mes narines; et il ne m'est resté que l'idée vague des flâneurs les plus élégants de Paris se promenant dans la forêt primitive, d'un amphiterium promené sur les genoux d'une élégante en son carosse, d'un dinotherium gigantesque examinant la grande capitale du haut de la Tour Eiffel.

La voix du docteur me rappela à la réalité des choses.

— Eh bien, Mohamed, disait-il avec sévérité, voilà comme vous avez exécuté mes ordres! Vous avez laissé votre maitre

s'évanouir faute de nourriture! Vous avez même placé le jus de pommes hors de sa portée et vous ne lui avez pas fait prendre la moindre cuillerée de potion contre la fièvre! Vous vous êtes endormi comme une souche!

Et Mohamed de répondre avec la courtoisie et la bonhomie naturelles à l'Arabe :

— Monsieur le Docteur avait dit que le sommeil est le meilleur remède et que je ne devais réveiller le Sidi pour rien au monde. Mohamed n'a pas fermé les yeux un seul moment; par la barbe du Prophète!

DEUXIÈME RÊVE

—

LE PROGRÈS

La nuit suivante, j'avais auprès de moi un serviteur fidèle qui m'était très attaché; mais malgré tous ses soins et toutes ses attentions, après que j'eus dormi quelque temps, je me réveillai épuisé et de nouveau le Génie m'apparut; il fit devant moi sept passes et, comme auparavant, je perdis conscience de mon entourage normal pour me réveiller à nouveau dans la forêt primitive.

Si l'on descend dans un puits profond, on voit les étoiles en plein jour; en descendant sous terre, je vis subitement le soleil et ses planètes faire autour de la terre trente six-révolutions dont chacune durait à peu près une seconde.

— Trente-six ans se sont écoulés, dis-je à Zaro; je me demande quelle différence nous allons trouver dans l'état des choses de la forêt.

— Trente-six ans font une grande partie de la vie d'un homme, et plus que la durée ordinaire de la vie d'un cheval, me répondit Zaro; mais dans la marche lente de l'évolution ce n'est presque rien. Ah-Ah et Ba ne sont plus des jeunes gens; ce sont

des personnages mûrs; mais la forêt et les montagnes n'ont guère changé depuis notre dernière visite.

La première chose qui nous frappa dès notre arrivée, était un grand édifice formé de tiges d'arbres et de branches entrelacées, couvert de feuilles sèches semblables à des fougères, et de palmes gigantesques, symétriquement entrelacées, reliées par des tresses de jonc, de façon que la pluie n'y put pénétrer. Il était complètement clos à l'Est et au Nord-Ouest; il n'y avait qu'une entrée au Sud. A l'intérieur Ah-Ah et Ba siégaient entourés d'un grand nombre d'hommes des bois parmi lesquels se distinguait Fa-Fa. Le rang de chacun d'eux était marqué par le nombre de leurs petites queues à fourrure noire et jaune; Fa-Fa était le seul qui en eût sept autour du cou; après lui quatre nobles en portaient six; d'autres n'en avaient que cinq, ou quatre, ou trois; le plus grand nombre n'avait droit qu'à une ou deux.

Chaque homme des bois portait aussi autour de la taille un baudrier de peau auquel était attachée une hache de pierre dure bien aiguisée et fixée à un solide manche de bois arrondi.

Quant aux costumes d'Ah-Ah et de Ba, ils étaient merveilleux. Ba avait ajouté quelques pièces au manteau d'Ah-Ah, de sorte que lorsqu'il se tenait debout — autant que le lui permettaient ses genoux courbés — son manteau tombait jusqu'aux talons. Elle avait imaginé aussi de lui confectionner une sorte de tablier qui descendait à mi-jambes, ce qui apportait une grande amélioration à l'ensemble de son attitude, en dissimulant la pauvre conformation de ses genoux.

Il portait une coiffure faite de la peau desséchée d'un lézard ailé; sur le devant, une feuille analogue à celle du palmier, plantée droite comme un plumet, achevait de rehausser sa taille.

Quant à Ba, elle était revêtue d'une tunique sans manches, faite de peaux et tombant jusqu'aux chevilles; des feuilles découpées comme la mousse couronnaient sa tête. Sur sa tunique, comme sur le manteau d'Ah-Ah étaient suspendues de tous côtés des queues à la fourrure noire et jaune, et les peaux blanches d'où elles provenaient.

Tout le monde une fois assemblé, Ah-Ah prit la parole :

« Il est superflu de vous exprimer notre satisfaction pour la « glorieuse victoire que nous venons de remporter après neuf « ans de conflit, au-delà de la montagne, contre le chef La-La. « Malgré l'étendue de sa forêt deux fois plus grande que la « nôtre, malgré le nombre presque double de ses sujets, il a été « contraint de se confiner dans la partie la plus reculée des bois, « en nous en abandonnant à peu près les deux tiers que nous « avons trouvé bon de nous annexer.

« Vous vous êtes conduits avec autant d'audace que de cou- « rage, ô hommes des bois, et vous avez su discipliner très « habilement les gorilles captifs que nous avons forcés à nous « servir. Maintenant, cette grande guerre terminée, nous vous « avons convoqués pour savoir comment vous témoigner notre « reconnaissance, quelles marques vous donner de notre royale « faveur.

Les quatre nobles aux six queues noires et jaunes s'avancèrent :

— « Après avoir connu votre généreuse intention, ô chef, « dirent-il, nous étant consultés les uns les autres, nous avons « pris une résolution unanime ; il n'y a pas de désaccord parmi « les nobles à cinq, quatre et trois queues.

— « Parlez, répondit Ah-Ah, et soyez surs que nous nous « réjouissons de voir l'union régner parmi vous. Quelle est « votre requête ? Voulez-vous des possessions dans la forêt « nouvellement annexée ? Est-ce l'addition d'une queue que « vous désirez, ou une hache affilée de deux côtés ? Parlez sans « crainte ni hésitation.

L'orateur s'inclina.

« Notre requête, reprit-il, ne tend ni à la possession d'une « terre, ni à l'obtention d'une queue de surplus, ni à celle d'une « hache à double tranchant ; ce que nous demandons, c'est une « part dans le gouvernement du pays. »

Ah-Ah sursauta et Ba laissa échapper une exclamation de surprise et de désapprobation.

— « Je... je... Je ne saisis pas très bien ce que vous voulez « dire, bégaya Ah-Ah.

— « Nous ne voyons aucune difficulté à vous l'expliquer « clairement : Que tous les règlements, toutes les prescriptions « que vous établirez soient soumis à notre approbation avant « d'être exécutoires. Que chacun de vos actes politiques soit « précédé de notre sanction. Vous serez, en un mot, notre « représentant élu, pour l'apparat comme pour la puissance. « Moyennant quoi nous vous soutiendrons, nous combattrons « pour vous et nous veillerons à ce que les peuples n'empiètent « pas sur vos prérogatives. De même que vous serez notre « représentant de majesté et de pouvoir, de même nous serons « les représentants de votre justice et de votre clémence envers « le peuple. »

Les grosses lèvres d'Ah-Ah s'ouvrirent sans qu'il put les refermer dans sa stupéfaction. Ba qui s'en aperçut lui glissa quelques mots à l'oreille ; alors sa bouche se referma peu à peu, ses yeux se firent moins arrondis et il put enfin prononcer ces paroles :

« Votre requête demande à être prise en considération. Pour « le moment, vous pouvez vous retirer ; revenez dans une « heure, non seulement je vous rendrai réponse, mais aussi je « vous ferai, à cette occasion, connaitre ma volonté au sujet « d'une armée permanente : C'est une institution que rendent « nécessaire et l'agrandissement de notre royaume et l'état de « confusion dans lequel se trouve cette partie de la forêt que « nous n'avons pas encore assujettie ».

Ah-Ah et Ba se retirèrent alors dans un coin de l'édifice ; les nobles sortirent, quelques-uns pour rentrer chez eux, la plupart pour se disperser dans la forêt en groupes animés.

Avant que l'heure fixée ne fut écoulée, Fa-Fa, le noble au sept queues, portant les mains à sa bouche fit entendre un appel trois fois répété qui ressemblait au cri de l'éléphant ; c'était le signal de la réunion.

Quand tout le monde fut assemblé, Ah-Ah entra suivi de Ba qui soutenait le manteau du roi, de ses deux mains velues. Le monarque promena son regard tout autour de lui, et s'exprima ainsi :

— « Nous sommes heureux de vous voir réunis pour entendre notre réponse à votre requête.

« Qu'il soit bien entendu de vous tous — sans exception — « que nous régnons non par notre propre droit ou de notre « propre volonté, mais par la faveur du Seigneur des nuages, « de qui nous sommes le représentant. Il nous est donc impossible de partager ce pouvoir qui est le sien, avec qui que ce « soit et surtout avec nos sujets; ce serait contraire à toute « logique, à tout bon sens.

« Représentant du Seigneur, dépositaire de sa puissance qui « est en nous et avec nous, comment pourrions-nous nous sou- « mettre à la puissance et à la volonté de l'homme ? Nous pou- « vons être riche ou pauvre, en santé ou malade, élevé ou « rabaissé, mais ce que nous ne pouvons, ce à quoi nous ne « consentirons jamais c'est être illogique! »

La logique! La logique!! Il n'y a rien de tel que la logique!

Or quiconque me craint et m'obéit, craint le Seigneur des nuages et lui obéit ; quiconque est contre moi et contre lui! Ainsi, quoiqu'il advienne, nous ne partagerons avec personne notre autorité!

Et, en fin de compte, ce que vous demandez est une institution des plus illogiques. Vous voulez, dites-vous, partager avec moi le gouvernement ; savez-vous où vous conduira la satisfaction de ce désir — Non, vous ne le savez pas. Eh bien je le sais, moi!

— « Quel est ce résultat; que savez-vous? » Murmurèrent quelques-uns des nobles.

Ah-Ah prit son air le plus majestueux, rejeta sur son épaule le bord de son manteau orné de queues, porta la main à sa calotte de lézard pour s'assurer qu'elle était bien placée, redressa son tablier de peau qui s'était un peu dérangé et répondit d'un ton solennel :

« Avez-vous oublié que je communique avec le Seigneur des « nuages; que je suis son représentant — son élu! Que c'est « par sa grâce que je suis votre chef?

« Son origine est-elle d'hier comme la nôtre?

« Ne trônait-il pas déjà sur les nuages avant que le premier
« grillon ne fit entendre son cri? L'avenir ne lui est-il pas tou-
« jours ouvert comme le présent et le passé? »

Les nobles primitifs furent fortement impressionnés par ces paroles. Ils restèrent un moment silencieux; enfin l'un des quatre à six queues demanda :

— « Faites-nous donc savoir ce qu'a dit le Seigneur des
« nuages au sujet de notre requête. Dites-nous à quoi nous
« conduirait l'accomplissement de notre désir. »

— « Voici les paroles du Seigneur des nuages :

« La requête de ces hommes m'est une abomination puis-
« qu'elle doit avoir nécessairement pour résultat la plus grande
« insulte qui puisse être faite à mon autorité personnelle!

— « Et ce résultat? » dit quelqu'un.

Ah-Ah étendit sa main droite avec majesté, et d'une voix retentissante qui atteignit non seulement le groupe des nobles, mais jusqu'à la foule rassemblée autour du palais, il s'écria :

— « Une monarchie limitée! »

Les nobles se consultèrent; on entendit un bourdonnement de voix qui se propagea jusqu'au dehors du palais.

Enfin, un noble à cinq queues s'avança :

« Nous nous sommes consultés, dit-il, et nous ne compre-
« nons pas comment le fait de prendre part au gouvernement
« de notre pays pourrait affecter le Seigneur des nuages. Pou-
« vez-vous nous expliquer en quoi il se peut trouver outragé?

— « Certainement, répondit Ah-Ah.

« Je vous l'ai dit : Je gouverne, non par ma propre volonté
« et puissance, mais par la puissance et la volonté du Seigneur
« des nuages. Je suis son représentant. Je suis son intermé-
« diaire entre lui et vous. C'est par moi qu'il s'est révélé!

« S'il n'en était pas ainsi, que seriez-vous encore? Des
« hommes sauvages des bois, sans habitations, sans conserves,
« sans viande fraiche, sans aucun de ces aises que je vous ai
« procurés; sans peaux, et, ce qui est pire encore, sans queues!
« Vous seriez toujours, comme autrefois, exposés à l'attaque du
« gorille ou au supplice de la faim. Il y a neuf ans seulement,

« vous leur étiez à peine supérieurs aux gorilles; mais le Sei-« gneur des nuages, par notre intermédiaire, se révèle à vous, « fait savoir sa volonté, et voici que les gorilles mâles vous « servent comme des esclaves : Voici que vous avez pu prendre « leurs femmes et les joindre aux neuf dames des bois.

« Tant que nous ne vous avions pas mis en rapport avec le « Dieu des nuages, vous ne pouviez mesurer la profondeur de « votre propre forêt. A présent, armés de vos haches de pierres, « vous pouvez aller où bon vous semble, de nuit comme de « jour; vous avez franchi la montagne, vous avez vaincu le « chef d'une forêt plus grande que la nôtre et vous êtes revenus « victorieux.

« Vous ne formiez autrefois qu'une foule où tous étaient vos « égaux, comme en un troupeau de buffles ; maintenant vous « formez une caste choisie que le nombre de queues signale à « tous les yeux.

« La marche de la civilisation entraine nécessairement la divi-« sion; nous ne doutons pas que le temps ne vienne où chacun « passera sa vie à démontrer qu'il est supérieur aux autres, ce « qui sera le signe d'un extrême avancement.

« Mais pour le moment nous sommes loin d'une pareille « utopie et par la faveur du Seigneur des nuages, je dois être « encore le chef suprême. Si quelqu'un peut usurper ma place; « qu'il la prenne! »

Les nobles guerriers conférèrent encore ensemble, et l'un d'eux prit la parole :

— « A parler franchement, nous nous méfions du Seigneur « des nuages. Quand la forêt était tellement sèche que nous « craignions d'allumer du feu, nous avons apporté des offrandes « autant que nous pouvions; pendant un mois entier nous « avons adressé nos suppliques; et pas une goutte d'eau n'est « tombée! Puis un mois après environ, quand tout le monde « était las de prier et de donner, la pluie s'est mise à tomber en « abondance. Il est vrai que vous avez alors ordonné de grandes « fêtes où tout le monde fut tenu de remercier le Seigneur des « nuages pour sa bonté, mais nous n'en doutons pas moins que

« la pluie ait été son œuvre, car elle tombe toujours à cette
« saison de l'année. »

Ensuite un chef à quatre queues s'exprima ainsi :

— « A la dernière lune, comme j'avais amené chez moi une « demi douzaine de femmes gorilles, ma « dame des bois « en fut tourmentée au point de tomber malade. A l'époque « fixée pour les offrandes, j'apportai donc, en sa faveur, de « la viande conservée, des haches solides bien aiguisées ; « j'offris même mon arme à deux tranchants; rien n'y fit; « ma dame des bois était de plus en plus malade. Voyant que « mes offrandes et mes pétitions n'avaient aucun effet, j'arran- « geai les choses à mon idée. Je donnai les femmes gorilles à « mes serviteurs, en les renvoyant à la forêt nouvellement « acquise, et ma dame des bois se rétablit comme par enchan- « tement. »

Des plaintes analogues s'élevèrent de tous côtés.

Les grosses lèvres rouges d'Ah-Ah devinrent blanches; il porta la main droite au creux de son estomac.

« Vos blasphèmes me font mal, s'écria-t-il; je sens que tout « tourne autour de moi; je vais m'évanouir!

— « Je vous avais bien dit de ne pas manger tant de grillons « frits, hier soir, murmura Ba à son oreille. Je vous en prie, « couvrez-vous la figure de votre manteau, sortez dignement « et cachez-vous dans un coin. Il est tout à fait inconvenant « qu'un chef suprême donne des marques d'indigestion devant « ses sujets. Le Seigneur des nuages ne s'abandonnerait jamais « à une pareille conduite. Allez! Je vais rester ici jusqu'à votre « rentrée pour voir ce qui se passe.

Dès qu'Ah-Ah fut sorti, Ba se leva :

« Votre chef, dit-elle, est accablé par le blasphème que vous « avez proféré contre le Seigneur des nuages et par votre ingra- « titude envers ceux qui ont fait de vous un grand peuple ; il « m'a priée, comme sa représentante, de vous poser une ques- « tion. »

L'esprit d'opposition des nobles guerriers se calma; ils

n'avaient plus devant eux qu'une femme et ils étaient disposés à écouter.

— « Parlez dirent-ils ; posez la question.

— « Attendez une minute, dit Ba.

Et, après un moment d'absence, elle rentra, amenant par la main une jeune fille des bois dont la tunique était faite de peaux blanches, dont les bras étaient plus courts, le teint moins foncé, la peau moins velue, que celles de toutes les autres femmes des bois, et dont l'attitude droite dénotait des genoux droits.

— « Notre fille Ba-Ah-Ah s'exprimera mieux que moi dit-elle. « Parlez, mon enfant, à ces nobles guerriers.

Alors le cœur de chaque chef des bois tressaillit et tous eurent la même pensée : Si je pouvais posséder Ba-Ah-Ah. Chacun jurait en secret : le Seigneur qui me donnera Ba-Ah-Ah sera mon Seigneur.

— « Tout à l'heure, commença Ba-Ah-Ah, quand je reposais, « le Seigneur des nuages m'est apparu en rêve et m'a parlé « ainsi : Dites aux nobles guerriers : Pourquoi conspirez-vous ? « Pourquoi voulez-vous me dépecer comme on dépèce un animal « mort ?

« — Nous n'avons pas une telle pensée, s'écrièrent-ils tous « sur des tons différents où l'on démêlait l'horreur, la crainte et « la remontrance. »

Ba-Ah-Ah les regardait en souriant.

— « Vous êtes braves et nobles, mais vous n'êtes que des « hommes. Le désir et l'ambition ont voilé votre raison. Ne « voyez-vous pas que diviser le pouvoir et l'autorité du Seigneur « des nuages, c'est le diviser lui-même ; que limiter le pouvoir « de celui par qui il gouverne, c'est limiter l'autorité du Sei- « gneur lui-même ; que restreindre les actes d'Ah-Ah, c'est lier « le Seigneur.

« Il ne peut y avoir d'équivoques ni de malentendus. Votre « raison vous en convaincra. Si Ah-Ah gouverne comme repré- « sentant du grand invisible et souverain personnel, tout ce que « vous êtes et tout ce que vous possédez est à lui ; sa domina- « tion sur toutes les créatures, sur la forêt même, est absolue.

« Si vous pensez autrement, Ah-Ah n'a aucun désir d'être votre « chef, nous irons à la nouvelle forêt en vous abandonnant au « Seigneur des nuages à qui vous appartenez ; mais Ah-Ah ne « tolérera pas que vous l'insultiez et que vous le mutiliez.

« Parlez donc, êtes-vous avec nous ou contre nous ? »

Chaque noble guerrier, en écoutant la jeune fille des bois, sentait que la perdre serait perdre l'éclat du soleil. La seule pensée de son départ, la pensée qu'elle pût appartenir à quelque noble des bois, peut-être au chef vaincu lui-même, était pour eux insupportable. Mais chacun dissimula ces pensées sous des théories et des raisons subtiles pour s'excuser de changer d'avis, et laisser Ah-Ah gouverner en paix.

— « Je parle au nom de tous mes confrères, dit l'un d'eux. « Nous voudrions vous parler comme à la représentante d'Ah-« Ah, qui est, lui-même, le représentant du Seigneur des « nuages, afin que vous sachiez notre pensée ».

Ba-Ah-Ah échangea quelques mots à voix basse avec sa mère, et répondit :

— « Certainement ! Que chaque guerrier noble, brave et sin-« cère s'approche donc pour faire connaitre par ma bouche sa « pensée au Seigneur des nuages. Que chacun se présente à son « tour, suivant le nombre des queues. »

Le premier des quatre s'avança et parla à haute voix :

— « Je sens la logique de votre raisonnement, ô Ba-Ah-Ah, « et ainsi je suis le premier à reconnaitre que nous n'avons pas « agi sagement en présentant notre requête. Nous serons « fidèles au représentant du Seigneur des nuages. »

Puis il ajouta à voix basse :

« Pour moi, c'est vous qui êtes sa représentante, ô Ba--Ah-Ah. « Je vous aime !. »

Tous les nobles, suivant leur rang, s'approchèrent de la jeune fille et firent leur soumission sous diverses formes, mais quelles que fussent leurs paroles, elles se terminèrent toutes de la même façon : « Ba-Ah-Ah, je vous aime ! »

Quand tous eurent défilé, Ba-Ah-Ah sourit joyeusement.

— « J'étais sûre, dit-elle, que tout finirait bien et que, de

« même que mon père est un avec le Seigneur des nuages, de « même vous seriez un avec nous. Maintenant je vais annon- « cer la bonne nouvelle à Ah-Ah et il réapparaitra au milieu de « vous. »

— « Revenez avec lui, Ba-Ah-Ah, s'écrièrent les nobles guer- « riers; on aime à vous voir comme le soleil du printemps et « vos paroles sont rafraichissantes comme la pluie d'été ».

Ces derniers mots furent prononcés par le premier guerrier, mais voyant que les autres fronçaient les sourcils, il se tut.

— « Mon père dit Ba-Ah-Ah, qui était allé chercher le chef, « les nobles guerriers sont tous avec nous.

— « Votre mère avait parfaitement raison, murmura Ah-Ah! « ces affreuses sauterelles m'ont rendu horriblement malade! « J'en ai rendu une quantité!

— « N'importe, dit Ba-Ah-Ah, en lui saisissant le bras, les « nobles guerriers vous attendent; votre royaume est fondé! »

Ah-Ah se débarrassa de son étreinte.

— « Qui se soucie d'un royaume, s'écria-t-il, quand il a mal « à l'estomac? Allez au diable! »

La jeune fille n'alla pas au diable, elle retourna près des guerriers.

— « Votre chef, leur dit-elle, est en communication si intime avec le Seigneur des nuages que je n'ose lui parler; ma vénération est si grande que je ne voudrais pas essayer de pénétrer à travers le nuage qui l'enveloppe.

— « Vous avez raison; vous avez raison, s'écrièrent les « nobles guerriers. Nous sommes à vous, laissez le Seigneur « des nuages à Ah-Ah et à Ba ».

Ba sourit, en pensant : Ils n'auraient pas dit cela, il y a trente ans.

Puis, s'adressant aux guerriers :

— « Ah-Ah vous convie à un banquet, ce soir, leur dit-elle; « Ba-Ah-Ah et moi-même y serons; nous espérons que les « dames des bois qu'il vous plaira d'inviter viendront aussi « prêter leurs charmes à nos fêtes.

— « A quoi bon les amener, murmura le premier chef? Puis

« il ajouta à haute voix : Nous vous remercions au nom des
« dames des bois ; quant à nous, il nous tarde de voir arriver
« l'heure où nous pourrons saluer de nouveau Ah-Ah et Ba-
« Ah-Ah ».

J'ai bien fait, pensa Ba, de laisser ma fille chez sa nourrice la gorille, dans les bois éloignés, jusqu'à ce qu'elle soit devenue grande; elle a sauvé notre royaume des bois. La logique, la puissance et la diplomatie sont de belles choses, mais rien n'est comparable à une Ba-Ah-Ah !

Ce *Ah-Ah-Ah* se prolongea dans un rire retentissant dont le bruit m'éveilla et je me trouvai la tête appuyée sur le bras vigoureux de mon serviteur qui tenait une tasse de jus de pomme mêlé d'eau gazeuse et qui la portait à mes lèvres, tandis que je proférais toujours le rire sonore : *Ah! Ah! Ah! Ah!*

« Ne riez plus mon maitre, me dit-il avec fermeté, buvez et, peut-être, vous vous rendormirez ».

Je bus jusqu'à la dernière goutte de la tasse qu'il remplit deux fois encore.

— Vous sentez-vous mieux, mon maître, me demandait-il affectueusement : vous avez eu un affreux mal de cœur.

— Non, non ; m'écriai-je, ce n'est pas moi, c'était Ah-Ah.

— Ah-Ah?

— Oui, le chef de la forêt primitive ; il avait mangé tant de sauterelles frites qu'il en a été malade.

Le serviteur prit un air grave :

— Essayez de vous reposer, me dit-il ; parler vous fatigue ; le docteur m'a recommandé de vous tenir en tranquillité le plus possible.

Je réprimai difficilement le rire qui me montait encore aux lèvres.

Vous croyez, répliquai-je, que je délire et que je ne sais pas ce que je dis. Mais non, mon bon Ali, Zaro et moi, nous sommes allés à la forêt primitive et notre voyage a été des plus intéressants. Il y avait presque une révolution.

— Je vous en prie, essayez de vous reposer, insista Ali d'une voix si pleine de douleur que je retombai sur mon oreiller et fermai les yeux.

Je vis alors le génie faire de nouvelles passes sur mon visage, et je m'endormis.

TROISIÈME RÊVE

L'AMOUR

Le banquet battait son plein. Tous les convives mangeaient et buvaient de bon appétit ; Ah-Ah, seul, ne pouvait pas voir les plats de bois où étaient entassées les sauterelles grillées sans ressentir des souvenirs désagréables.

On se traitait avec politesse ; on n'avait que des éloges pour toutes choses, ainsi qu'il arrive toujours à toute époque aux appétits satisfaits ; mais le contentement s'éleva jusqu'à l'enthousiasme gastronomique quand on vit Ba-Ah-Ah rentrer après une courte absence, porteuse d'un plat creusé dans la pierre, rempli de rayons de miel. Les abeilles avaient pu longtemps cacher leur trésor dans les rochers, sans que personne eût songé à l'y chercher, mais un jour que Ba-Ah-Ah grimpait sur le flanc de la montagne, en s'amusant de ses échos, elle avait aperçu les rayons de miel, y avait goûté et avait appris à le recueillir. Elle le présentait pour la première fois à ses convives, comme le dernier luxe gastronomique. Quand elle déposa le plat sur la table, tous s'empressèrent autour d'elle en s'écriant :

Que c'est joli ! Que c'est appétissant ! Que c'est bon !

Etait-ce au miel ou à Ba-Ah-Ah que leurs compliments s'adressaient le plus ? C'est ce qui reste à savoir.

— Son goût est supérieur à sa couleur, dit Ba-Ah-Ah : Goûtez-le.

A l'instant les doigts des nobles guerriers plongèrent dans le sirop doré qu'ils portèrent à leur bouche, et l'on entendit de

toutes parts des exclamations : Délicieux ! Incomparable ! Inappréciable !

Et toujours les doigts se replongeaient dans le miel.

— N'en prenez pas trop, dit Ba-Ah-Ah doucement ; j'en suis friande aussi.

Immédiatement tous les doigts se retirèrent.

— « Merci dit Ba-Ah-Ah. C'est qu'il faut vous dire qu'il est « très difficile de recueillir ce miel. Les abeilles se figurent qu'il « leur appartient parce que ce sont elles qui l'ont fait tandis que « personne autre n'a eu la même idée, de sorte qu'elles com- « battent pour le garder, c'est une idée très surannée mais, que « voulez-vous, une abeille est une abeille, et non un noble guer- « rier ! »

A ces mots des accents se firent entendre de plus en plus proches ; tout le monde, émerveillé, fit silence ; les notes d'une flûte de roseau arrivaient douces et claires et c'était la première musique que l'on eût encore entendue. Ba-Ah-Ah devint toute rouge et leva les mains en signe de contrariété. Ah-Ah maugréait : « S'il ne survient aucune diversion, nous allons avoir un malheur ! Au diable le musicien ! »

— « Soyez calme, lui dit Ba ; ne montrez pas votre inquiétude.

Elle allait sortir lorsqu'à la porte même elle se trouva en face d'un jeune homme qui, à sa vue, mit sa flûte de roseau dans sa ceinture de peau et embrassa chaleureusement Ba. Puis s'approchant de Ba-Ah-Ah, qui avait la bouche pleine de miel, il la serra fortement dans ses bras.

Les nobles chefs reculèrent d'abord, étonnés de l'audace de l'étranger, puis leurs mains se portèrent instinctivement à leur hache.

— « Qui êtes-vous ; de quel droit pareille conduite ? s'écriaient-ils pleins de colère.

— Je vous en prie, implora Ba-Ah-Ah, toute câline, ne faites pas de mal à Ra-Ra. C'est mon frère jumeau, élevé avec moi par notre nourrice dans les bois lointains.

— Le jeune homme sursauta : « Je suis...

— « Chut ! dit Ba-Ah-Ah ; nous aurons le temps, demain, de

« raconter votre histoire aux nobles guerriers ; pour le moment « baignez vos pieds et revenez nous jouer vos airs de flûte. »

Il obéit, mais une ombre de mécontentement avait gâté la fête. De temps en temps, les nobles guerriers jetaient un coup d'œil sur Ba-Ah-Ah, puis sur leurs armes, en demandant avec défiance à Ah-Ah :

« Où est votre fils le plus jeune ? Pourquoi ne revient-il pas « jouer de la flûte ?

— Je ne savais pas qu'il dût venir, répondit Ah-Ah, et je ne « sais où il est allé. Peut-être se repose-t-il au bord de l'eau ; « peut-être s'est-il aperçu que vous ne lui faisiez point bon « accueil et est-il rentré dans les bois.

— « Quoiqu'il en soit, répliqua le chef aux six queues, maintenant que le banquet est terminé, discutons les affaires de « l'Etat, car c'est pour cela que nous sommes venus, et non pour « manger du miel ! »

— « Bien, très bien, répondit Ah-Ah, heureux de changer la « conversation. Tout d'abord je dirai que, puisque nous avons « annexé une bonne partie de la forêt, il est nécessaire que nous « ayions une armée permanente pour garder nos frontières et « surveiller le pays que nous avons conquis. Je veux donc que « chacun de vous ait sous ses ordres un certain nombre de « guerriers qu'il commandera. »

Tout le monde garda le silence. L'estomac d'Ah-Ah lui infligea de nouveaux tiraillements, et sous l'aiguillon de la douleur, il s'écria :

« Hommes, pourquoi ne parlez-vous pas ? N'avez-vous pas « entendu notre désir ? Parlez !

— De grâce, n'attisez pas le feu, murmura Ba. Vous ne sauriez être trop conciliant ; ils ne croient pas un mot du frère « jumeau et ils sont irrités. C'est le moment d'être aussi gra- « cieux et aimable que possible.

— « Je défie qui que ce soit d'être aimable et gracieux quand « il souffre d'indigestion, répliqua Ah-Ah avec colère.

Tandis qu'Ah-Ah se tordait de douleur et gémissait, l'un des quatre nobles s'avança aussi raide que possible :

« Nous, les quatre aux six queues, dit-il, sommes choisis « pour parler tant au nom de la noblesse de toutes queues qu'en « celui du peuple. Chacun de nous va donc faire connaître sa « pensée à Ah-Ah.

— « Parlez, répondit Ah-Ah d'un ton bourru.

— « Pour ma part, j'estime que le représentant du Seigneur « invisible doit être si pleinement enveloppé de sa puissance « qu'aucun homme ne puisse le toucher. En conséquence, je « propose que, vous, l'élu de cet invisible, vous vous teniez « debout sous l'arcade d'entrée de vos palais, tandis que nous « autres, nobles guerriers, nous sortirons pour choisir chacun « douze cailloux dans le ruisseau. Nous les mettrons l'un après « l'autre dans nos frondes et nous viserons votre front du mieux « que nous pourrons. Si vous êtes l'élu du Seigneur des nuages, « qu'il affaiblisse nos mains, qu'il éblouisse nos yeux, qu'il pro- « tège votre tête ! Alors, et alors seulement, nous vous servi- « rons et nous vous obéirons et nous vous entourerons d'une « telle auréole de puissance et de magnificence que tout le « monde s'écriera du fond de son être : Le Seigneur des nuages « est grand et grand est Ah-Ah son élu.

« Il ne peut y avoir aucune confusion. Si vous gouvernez par « la faveur du Seigneur invisible, vous êtes nécessairement « suprême en puissance et en droit ; si non, tout n'est qu'illu- « sion et mensonge ! Je parle en faveur de la vérité et contre « toute fausseté : S'il y a un monarque, qu'il soit absolu !

Le second noble s'exprima ainsi :

— « Je ne doute pas de l'existence d'un Dieu ou des dieux « personnels et, en ma qualité de guerrier à six queues, je ne « doute pas de l'existence et de l'absolue nécessité des castes, « mais ma pensée est que ce dieu personnel, n'étant pas aussi « matériel que l'homme, peut se diviser, au moins dans ses « attributs, et que la puissance, la sagesse, la justice, la charité « doivent être équilibrées comme les mains d'un homme qui « apprécie des poids : Moitié avec le chef des chefs, moitié avec « le corps des chefs collectifs, ce qui donnerait satisfaction à « tous.

« Je suis pour une monarchie limitée. »

— « Pour ma part, dit le troisième noble, j'ai une pensée tout à fait différente. Si quelque Seigneur invisible nous a fait, ainsi que nous l'a dit Ah-Ah, son factotum, il doit être, nécessairement dans tout ce qu'il a fait ; il faut donc que tous les êtres de forme humaine, depuis Ah-Ah jusqu'au plus proche du gorille, aient voix dans les affaires de l'Etat. C'est ainsi seulement que l'Invisible peut se manifester en forme humaine dans son intégrité.

« Je suis pour une république au nom du panthéisme !

— « Ma pensée est toute différente, opina le quatrième. La voici : S'il y a un Seigneur des nuages, pourquoi n'y aurait-il pas d'autres Seigneurs ? Seigneur des mers, Seigneur des montagnes, Seigneur des bois, Seigneur des ruisseaux et des plaines. Pourquoi tout ce qui existe ne serait-il qu'une manifestation d'un seul Dieu personnel, sa matérialisation ?

« S'il en est ainsi, et cela me parait logique, pourquoi chaque Dieu n'aurait-il pas son représentant humain, et pourquoi quelques-uns ne seraient-ils pas les élus des autres dieux, de même qu'Ah-Ah est l'élu du Seigneur des nuages ? »

Fa-Fa prit à son tour la parole :

— « Ni mon père, ni aucun autre que moi-même ne sont responsables pour ce que vais dire :

« Si la matière terrestre a été formée par le Seigneur ou les Seigneurs avant la formation de l'homme, le Seigneur ou les Seigneurs n'ont aucun besoin de l'homme pour atteindre le monde matériel. Qu'ils nous gouvernent donc eux-mêmes sans l'intermédiaire d'un gouverneur humain.

« Je suis pour la théocratie. »

Alors les autres guerriers s'écrièrent :

« Qui prend parti pour moi ? »

Puis tous les chefs au nombre restreint de queues, et enfin le peuple lui-même, se groupèrent autour d'eux. La foule se grossit bientôt encore des gorilles et des orangs-outangs. Tout le monde criait, vociférait ; on s'injuriait ; la confusion était indescriptible !

Enfin, la voix des chefs domina le tumulte :

« Que ceux qui sont avec nous nous suivent ! Cette forêt n'est pas la seule ; le royaume d'Ah-Ah n'est pas le monde entier. Je vais fonder une théocratie ! »

— « Et moi une monarchie absolue !

— « Et moi une monarchie tempérée !

— « Et moi un royaume panthéiste !

— « Et moi une république !

— « Et moi une démocratie !... »

Ainsi criant et vociférant, ils partirent suivis des yeux par Ah-Ah, Ba et Ba-Ah-Ah. Alors Fa-Fa sortit d'une grotte où il s'était réfugié et courut au groupe royal.

— « Mon Roi, dit-il, tout le monde vous abandonne, mais moi je vous suis fidèle. Quelle sera ma récompense ? »

— Quelle chance d'avoir échappé au danger ! s'écria Ba pour toute réponse.

— Quel vacarme, dit Ah-Ah. Et dire que pendant tout ce temps j'avais des douleurs d'entrailles qui...

— Laissez donc votre estomac, s'écria Ba. Mais où est Ba-Ah-Ah ? Ils ne l'ont pas enlevée, j'espère !

— Du tout, répliqua la jeune fille elle-même, qui rentrait appuyée au bras du jeune étranger. Nous sommes tout simplement restés abrités dans le creux de l'arbre jusqu'à la fin du vacarme.

Ah-Ah se redressa :

« O vous, fils de la nouvelle forêt et fiancé de ma fille, je voudrais bien avoir aussi votre opinion au sujet de toutes ces conceptions : Théocratie, démocratie, république, monarchie absolue, monarchie limitée, gouvernement panthéiste... !

— « D'opinion, je n'en ai pas ; tout ce que je veux savoir c'est si vous consentez à me donner Ba-Ah-Ah. Le reste n'est pas mon affaire.

Ba-Ah-Ah, qui avait été dans la hutte voisine, revint à ce moment avec le plat de miel :

— « Mettez-y vos doigts, et goûtez-en, dit-elle à Ra-Ra ; c'est délicieux ! Je vous en ai gardé, autrement ces hippopotames

auraient tout dévoré ; vous pouvez manger tout si vous voulez.

— « Partageons, ma chérie, répondit Ra-Ra. »

Et ils mangèrent ensemble en plongeant leurs doigts dans le miel. Ils se sentaient parfaitement heureux sans motif particulier, ainsi qu'ont fait des milliers de jeunes fiancés avant et depuis ces fiancés primitifs.

Je me réveillai rafraîchi et vis mon fidèle serviteur étendu sur une natte à côté du lit.

— Ali, appelai-je, j'ai une soif excessive.

Un moment après, il approchait de mes lèvres une boisson rafraîchissante.

— Avez-vous entendu, demandai-je, tous les bruits qu'ont fait les nobles guerriers en discutant leurs opinions politiques ?

Ali secoua tristement la tête.

— A présent les voilà dispersés par le monde pour fonder des dynasties et gouverner chacun selon sa propre théorie infaillible.

— Qui ? demanda Ali. Je ne vous comprends pas.

— Mais les nobles guerriers, les hommes des bois. Je vais les suivre, s'il est possible, pour voir comment ils réussissent. Ne vous désolez pas, ajoutai-je en lui voyant les larmes aux yeux ; vous pensez que je délire parce que je vois et j'entends ce que les autres ne peuvent ni voir ni entendre ; dans ce cas, tout homme qui se sert du télescope ou du microscope serait dérangé. Quiconque a des sens plus développés que ceux de ces semblables est regardé avec méfiance. Autrefois on les brûlait ; aujourd'hui on les bafoue ; mais aujourd'hui comme autrefois, les mystères d'un siècle font la gloire du suivant. La lumière intellectuelle est comme celle du soleil ; invisible jusqu'à ce que l'atmosphère mentale puisse être embrasée quand elle se manifeste.

La voix du docteur interrompit mon discours.

— Evidemment, notre malade va mieux, dit-il à Ali avec

bienveillance. Ceux qui sont atteints de la fièvre typhoïde ne font ordinairement pas tant de philosophie.

Mon fidèle serviteur secoua la tête; le docteur prit sa montre, et me dit, du ton professionnel : Ne pensez plus; reposez-vous. La philosophie, quand le pouls bat cent cinq, est tout à fait hors de saison.

Et il en prit note sur son carnet, comme d'un cas exceptionnel.

(*A suivre*).

PARABOLE

Deux hommes riches voyageaient ensemble avec une nombreuse suite de serviteurs et quantité de chevaux, d'ânes, de mulets, de chameaux et de dromadaires. On était en plein hiver, et arrivés un soir en une certaine halte, la caravane ne trouva, pour s'abriter de la grêle et des vents, que de misérables cabanes en ruines où bêtes et gens durent s'entasser tant bien que mal.

« Voyez, dit l'un des riches voyageurs, quelle est la misère de ces pauvres gens, au milieu de ces ruines qui, sans les abriter, menacent de les écraser sous leur écroulement; dès demain, mes gens auront l'ordre de raser ces ignobles cabanes qui ne sont qu'une menace pour le voyageur.

— « Un instant, répliqua son compagnon; attendons que vous ayiez d'abord fait construire quelque autre demeure, où ils puissent, selon vos souhaits, s'abriter en sûreté et à l'aise. En attendant, ces cabanes ne sont sans doute qu'un misérable refuge, mais encore valent-elles mieux que l'absence totale d'abri. »

Construisons avant de détruire!

QUATRIÈME PARTIE

QUESTIONS

SUR L'HOSTILE

1re Q. — *D'après le récit donné jusqu'ici et l'aperçu de ceux qui doivent suivre, la victoire de Devo sur l'Homme est constante ; il l'affaiblit de plus en plus, par six rejets successifs, par la mort, par l'altération des traditions. Comment l'Homme pourra-t-il trouver les forces nécessaires pour triompher finalement de cet ennemi toujours vainqueur ?*

R. — Le même récit du *drame cosmique* qui nous raconte ces défaites de l'Homme, redit aussi à maintes reprises qu'elles coûtent plus cher encore à l'Hostile qu'au vaincu, parce que celui-ci conserve toujours la correspondance avec la totalité des puissances et des attributs cosmiques, tandis que Devo, à mesure qu'il réussit à pénétrer le monde physique, perd sa propre spiritualité, et par là même sa puissance réalisatrice. L'Unité lui devient de plus en plus irréalisable à mesure qu'il multiplie, selon le principe même qu'il représente, s'il s'y enferme loin des autres.

2e Q. — *S'il en est ainsi, il semble inutile que l'Homme s'épuise en une lutte si inégale et si pénible, il n'a qu'à s'abandonner à son ennemi qui s'épuisera d'autant plus rapidement qu'il sera plus vite et plus complètement maître d'une occupation qui doit l'annuler?*

R. — Cette objection spécieuse est réfutée par la simple obser-

vation que l'Hostile ne s'affaiblit dans sa victoire qu'à la condition que l'Homme conserve en soi cette harmonie cosmique qu'il a pour fonction de réaliser, et par conséquent poursuive la lutte à laquelle il ne parait jamais avoir renoncé.

Sans doute, à défaut de son opposition, Devo triompherait rapidement, et son triomphe serait sa perte, parce qu'ayant tout divisé et comme émietté, il ne trouverait plus rien pour exercer sa puissance. Semblable à Samson, il s'ensevelirait sous les ruines qu'il aurait amassées. Mais alors le Cosmos serait manqué complètement ; l'Homme, libre de son action, aurait failli à sa mission ; l'Univers qu'il doit réaliser en harmonie serait désintégré totalement et devrait être refait par une autre humanité, car celle-ci serait anéantie avant son vainqueur. Et ce serait la pire de ses défaites, elle périrait dans la vision des splendeurs infinies qu'elle n'a jamais cessé d'entrevoir.

Mais ce sujet est si essentiel, en la doctrine Cosmique, si délicat aussi à bien faire comprendre, qu'il ne peut pas être inutile de l'indiquer dès maintenant par quelques détails supplémentaires, quoiqu'il doive souvent revenir par la suite.

Le principe fondamental de l'existence cosmique consiste, nous l'avons dit, à la considérer comme la conjonction, sublime en son harmonie, des deux pôles également infinis et coéternels par lesquels seuls nous pouvons concevoir l'Ineffable : Le Non-Etre doit s'unir éternellement à l'Etre par la loi d'Amour, et par elle seule. Il est impossible de se représenter cette union autrement que comme un perpétuel devenir qui fasse, à la fois, dans un amour égal et réciproque descendre l'Etre vers le Non-Etre, en une perpétuelle involution, et monter le Non-Etre vers l'Etre, par une évolution constante. C'est le double courant de vie totale, dont l'Homme-Dieu est l'étincelle inextinguible.

Mais rien n'est plus incompatible avec l'Amour que la contrainte ; il faut donc que le Non-Etre, éveillé de sa torpeur naturelle, consente à s'en arracher, tout aussi bien que l'Etre consent à s'emprisonner dans les liens de cette union. Il faut que le *désir d'Etre* intervienne, sans cependant entraver la liberté absolue de l'inertie. Qu'en va-t-il résulter?

Qu'on nous permette, pour l'expliquer, de recourir à l'un de ces contes de fées qui ont charmé toutes nos enfances, à cette ravissante légende de la *Belle au bois dormant*. Tout y est en ordre, chacun y est à son poste hiérarchique ; depuis la dame d'honneur jusqu'au dernier des palefreniers ; rien ne manque au fonctionnement du palais superbe et de ses énormes dépendances ; — rien, que la vie, car tout le monde y est endormi !

Tel est le Cosmos, alors que l'Impensable a disposé en ordre hiérarchique parfait la matière coéternelle sans l'arracher à son sommeil.

Survienne le Prince Charmant ! Invisible pour tous autres que la Princesse qu'il a longtemps cherchée, c'est vers elle qu'il vient tout droit et d'un baiser il la réveille émerveillée, car voici que se dresse devant elle celui qu'elle n'avait cessé de rêver ; c'est son image qui faisait errer tout à l'heure sur les lèvres de l'endormie ce sourire longtemps contemplé par le Prince.

Leur union est immédiate ; il y a des siècles déjà qu'un désir réciproque l'a préparée !

Telle est dans le récit Cosmique l'histoire de la Matière la plus subtile et la mieux préparée à recevoir en son sein la vivifiante expansion de l'Impensable adoré et rêvé : le *Prince Charmant !*

Et notre conte s'arrête là ! Mais songeons à présent à tous les autres hôtes du Palais enchanté ! Ces dames d'honneur, ces intendants, ces gardes, ces valets, ces serviteurs de tous genres, et particulièrement les plus humbles : assistons à leur réveil. Qui dira tous les songes qui voltigeaient joyeux et reposant sur tant de pauvres cerveaux fatigués pour la plupart du moindre effort, effrayés du labeur quotidien ! Et voici que partout cloches et sonnettes retentissent pour leur signifier de le reprendre. D'où nous vient l'importun qui nous arrache à de si bon repos ? Que nous veut ce beau Prince ? Que nous importe l'honneur d'être de sa suite ? Sommes-nous nés, après tout, pour le servir éternellement ? Foin de son bonheur qui ne vit que de notre esclavage ! Ainsi murmurent les pauvres assoupis qui ne songent qu'à retomber dans leur doux sommeil, jusqu'à ce que survienne un envoyé du Prince qui, en son nom, promet à chacun la réalisation

de son rêve immédiat, pour récompense de la tâche qui lui est confiée et s'il s'en acquitte en conscience : A la dame d'honneur, son Prince Charmant, car quelle dame n'a le sien au fond du cœur? A l'intendant son propre château, au cocher un attelage qui lui appartienne en propre, au jardinier sa terre, et ainsi de proche en proche. Vous voyez, n'est-ce pas, quelle activité va régner au Palais, et si l'on songera plus à s'y endormir?

Suivons cependant un peu ce distributeur des faveurs premières, et pénétrons aussi dans ces âmes plus ou moins élevées où il vient d'éveiller tant de convoitises. L'appétit, dit-on, vient en mangeant, et c'est un phénomène dont nous devons grand merci à Dame Nature, car c'est grâce à lui qu'il nous est permis de jouir de toute l'abondance merveilleuse de ses produits... quand nous pouvons les atteindre; disons mieux, c'est par lui que l'humanité cherche à les atteindre et y réussit.

L'appétit donc, vient en mangeant; de sorte que voici bientôt notre jardinier jaloux du cuisinier parce qu'il déguste les plus beaux de ses fruits; le cuisinier envieux du cocher qui se pavane au grand air des parcs et de la belle campagne, tandis que Maitre Coq se flétrit au feu de ses fourneaux; le cocher rêve des nonchalances du valet d'antichambre qui n'a qu'à trôner en costume doré dans les salons pour en introduire les hôtes resplendissants, et ainsi de bien d'autres.

Tel est l'effet du désir; il trouble aisément la jouissance du bien rêvé par la convoitise du mieux à venir. Le sage n'y trouve qu'un excellent assaisonnement de sa joie actuelle, piment fort approprié pour soutenir l'activité laborieuse où il se complait. Mais quoi! est-ce parmi les manœuvres, les jardiniers, les cuisiniers et les cochers qu'il faut chercher le sage? Quelque misanthope dira que c'est là qu'il en trouve le plus; disons du moins que ces petits sont ceux que notre éducation semble pouvoir préparer le moins à la sagesse, mais ceux aussi que la nature instruit le mieux par ses rudes et salutaires leçons.

Quoiqu'il en soit, avouons qu'il y a partout des sages, et partout des fous, et que ceux-ci ne sont que trop souvent en majorité. Or, que vont faire ces derniers dans le Palais du Prince

charmant ! Aussi entichés de leur capacité, dont ils oublient la spécialité bornée, qu'impatients du service dont leur orgueil se révolte, ils quitteront bientôt notre Prince, pour aller fonder leur propre palais, et vous vous figurez sans peine ce qu'il sera ! Vous vous représentez les rivalités envenimées de l'ancien cuisinier contre le cocher d'autrefois ; vous les retrouvez d'avance au conseil de leur village, jadis paisibles et laborieux, aujourd'hui tout agité de leur personnalité turbulente. Et dans la prochaine élection où sera désigné le représentant du bourg au Parlement, vous n'êtes pas étonnés de lire leurs proclamations redondantes, assaisonnées des grands mots les plus libéraux et les plus philanthropiques, en face de la simple affiche du Prince, jusque là délégué. Vous l'êtes encore moins d'apprendre qu'ils ont triomphé au scrutin ; ce sont choses qui se voient tous les jours ; puisque l'Homme est libre par nature, c'est que la nature l'a fait pour l'individualisme !

Seulement, demain le cuisinier et le cocher d'hier, devenus des personnages, seront supplantés dans le gouvernement des affaires publiques par leurs propres domestiques, par leurs serviteurs de tous ordres, par tous ceux enfin qui les suivaient dans l'ordre social, et au nom du même principe de liberté individuelle, les voilà bientôt victimes désignées comme des tyrans, dans l'anarchie dont ils auront inconsciemment donné l'exemple.

Voilà quels désordres auront engendré les largesses du Prince ! Ce ne sont pas cependant leur seul effet ; revenez à son palais ; voyez les sages qui y sont demeurés confiants dans ses promesses et dans l'efficacité de leur labeur patient. Les voici maintenant tous élevés en quelque degré, grâce à la prospérité même à laquelle ils ont contribué de leurs propres efforts. Unis comme une seule famille où chacun est content de son rôle parce que c'est celui qui lui convient le mieux et qu'il y excelle ; fiers de la prospérité commune parce qu'elle leur est due, ils voient croître sans cesse, avec leur joie, le rang même qui leur était d'abord assigné, tandis que ceux qui les y ont précédés se son élevés à leur tour en suivant le sort toujours plus heureux des familiers et des parents du Prince. L'harmonie qui règne ici

partout, du premier rang jusqu'au dernier, grâce à l'affection et au dévouement réciproques, produit la force par l'Unité, aussi sûrement que la division a engendré l'anarchie chez les révoltés. Les uns, parce qu'ils ont compris dans sa vérité le principe du désir, ont trouvé toutes les satisfactions personnelles qu'il leur promettait; les autres les ont toutes perdues par l'impatience et l'ardeur même de leur personnalité.

Mais attendons encore un peu, et nous verrons la plupart de ces derniers, ou de leurs descendants, instruits à la fois par la triste expérience de leurs misères et par l'exemple de leurs anciens compagnons, revenir au labeur patient et modeste que leur égarement, que l'entrainement peut-être de plus pervers dont ils étaient le jouet, leur auront fait trop longtemps dédaigner. Et nous ne nous étonnerons point des progrès rapides de ces nouveaux convertis, nous ne serons pas surpris de les voir quelque jour surpasser même leurs prédécesseurs dans l'harmonieuse réalisation de leur unité fraternelle, car ceux-là étaient, après tout, parmi les plus forts, qui prétendaient monter d'emblée au premier rang!

C'est pourquoi il y a plus de joie au ciel pour un pécheur repenti que pour la venue du sage qui n'a jamais failli!

Voilà l'histoire du mal dans le monde; temporaire et n'aboutissant qu'à sa propre destruction. Nous n'y avons négligé qu'un nombre très petit de misérables trop égarés ou trop pervertis pour revenir sur leurs errements orgueilleux. Mais ceux-là, notre palais régénéré les repoussera nécessairement hors de son sein, loin, bien loin de son harmonie qu'ils ne doivent plus troubler. Et ceux-là même voulez-vous les suivre en leur exil? Regardez l'Australie et la Californie d'aujourd'hui! Voilà ce que la nature fait par la souffrance de ceux qu'elle n'a pu ramener par l'amour.

Mais le distributeur des faveurs du Prince? Celui qui a eu la mission d'éveiller tant de désirs; Devo, en un mot, nous n'en avons pas encore parlé. Oh! celui-là, son rôle est terrible! Premier et indispensable instrument de l'Unité dont le Prince est comme le centre, distributeur pour le compte d'autrui de faveurs qui ne sont pas en son pouvoir et dont il ne jouit pas lui-même

— (car comment pourrait-il s'élever encore, lui le rayon du centre — autrement qu'en s'abaissant par amour vers la circonférence?) ; condamné à descendre des plus hautes splendeurs du Palais jusqu'à ses derniers bas-fonds en se mettant successivement au niveau de chacun, aura-t-il toujours la force d'âme nécessaire à tant d'abnégation, la pureté suffisante pour ne jamais déchoir?

Si oui, il restera le Lucifer magnifique du premier jour, et le drame cosmique nous le montrera, dans un de ses personnages, sauvant l'évolution au moment où elle semble prête à sombrer dans l'anarchie.

Si non, il deviendra Devo ; ballotté lui-même, comme ceux qu'il entraine, au vent des convoitises qu'il a soulevées, entrainé comme malgré lui et par sa chute même à l'achèvement de sa mission, jusqu'à ce qu'il y succombe, rejeté, quand elle est finie, hors du monde qu'il a si puissamment contribué à organiser !

Suivez-le dans notre palais ; tant qu'il accomplissait son office dans les rangs les plus élevés, il y brillait de l'éclat du Prince dont il était le digne second, admiré et recherché pour sa beauté, sa distinction, son énergie, toute la puissance de sa spiritualité. Et cependant là, déjà, par son prestige même, combien d'âmes n'a-t-il pas entrainées au mirage de l'ambition personnelle, et quelles belles âmes ! Puis à mesure qu'il a dû descendre, obligé d'une part de s'abaisser au niveau des passions qu'il avait à susciter. se sentant, d'autre part, de plus en plus entouré, obéi par les plus vigoureuses des âmes qu'il éveillait, comment s'étonner qu'il ait succombé aux séductions de cette puissance et que s'enivrant lui-même aux fumées des convoitises qu'il suscitait il ait rêvé de se faire le Prince, le Centre, le Maitre des révoltes qu'il a soulevées. Le voici donc créateur d'un monde nouveau où le désir et l'égoïsme doivent régner en souverains ; le voici rassemblant, au nom de l'individualisme, une armée dont il se croit le chef, et qu'il est obligé sans cesse de détruire pour la renouveler, quand elle ne s'est point massacrée d'elle-même, parce que la discipline et l'unité n'y sont qu'une contradiction, ou parce qu'il lui promet sans cesse des largesses qu'il est inca-

pable de leur distribuer, puisqu'elles ne sont pas en sa possession. Organisateur de l'impossible, il est la première victime de l'anarchie qui le dévore avant de se dévorer elle-même.

Tel est Devo ! toujours plein d'ardeur et de force et cependant toujours impuissant ! toujours nécessaire et toujours repoussé ! toujours accablé par la tristesse de ce rôle que son imprudence a rendu si ingrat ! Ce rôle, il l'accomplira cependant jusqu'au bout, volontairement ou non, toujours chassé d'où il est devenu dangereux, toujours utilisé là où il n'a pas encore agi ; nous le voyons descendre, sans pouvoir jamais remonter, des salles les plus resplendissantes de notre palais enchanté jusqu'aux offices, jusqu'au jardin, jusqu'aux étables, nous assistons au triste tableau de sa déchéance, et quand il est au bas de sa course, c'est à peine si nous pouvons apercevoir, sous les lambeaux dont il se drape encore, les restes de sa spiritualité déchue. Et cependant rien de sa fierté native n'a disparu complètement ! Il sera banni bientôt, car sa mission est maintenant terminée.

Et alors ?

Alors, rétabli une fois encore, en quelque autre palais enchanté, en cette mission si belle et si dangereuse — (car il n'est rien, nous dit-on, qui n'ait en soi l'étoffe d'une évolution parfaite) — ou il la remplira cette fois sans déchoir de sa majesté de Lucifer, — et qui sait s'il ne sera même pas plus encore ? — ou succombant une fois de plus, il subira les mêmes désolations.

En tous cas, au début de sa mission nouvelle, c'est encore au palais enchanté que nous le trouvons, précédant le Prince attendu. C'est lui qui berce là tous les sommeils des rêves délicieux d'où naîtront au réveil les désirs provocateurs de la vie ; le voilà toujours promettant ce qu'il ne lui appartient pas de donner lui-même et ce dont il ne jouira jamais jusqu'à ce qu'il ait compris la grandeur sublime de l'humilité !

Qu'il est beau, mais qu'il est dangereux le rôle de Devo ! et quelle ineffable tristesse l'accompagne tant qu'il n'a pas atteint l'immortelle grandeur du sacrifice !

Voyez maintenant ce qui serait advenu si tous les habitants de notre Palais l'avaient suivi dans sa révolte insensée jusqu'à

l'anarchie définitive, et la question posée sera complètement résolue.

DES ANCIENS SÉJOURS DE L'HOMME

Q. — *Comment peut-on expliquer que le séjour de l'Homme ait été en Sirius, avant le quatrième rejet par Devo?*

R. — Selon les théories cosmogoniques actuellement soutenues par nos astronomes, les planètes telles que la terre se sont, à une certaine époque, détachées du soleil autour duquel elles tournent encore. Au moment de leur séparation du soleil qui les comprenait dans son sein, s'étendait jusqu'à l'orbite que suit actuellement le cours de ces planètes.

D'autre part les observations astronomiques prouvent que le soleil se meut autour d'un centre encore inconnu qui l'emporte, au temps où nous vivons, dans la direction de la constellation d'Hercule. On doit en inférer, par analogie, que le soleil a dû se détacher d'un astre qui s'étendait alors jusqu'à son orbite actuel.

Que ce centre de rotation (ou plus probablement que le foyer de l'orbite solaire) soit Sirius, comme notre soleil est le foyer du mouvement pour notre planète, et les fractionnements attribués à Devo, avec rejet de Kahi s'expliquent clairement.

Le soleil est détaché d'abord de Sirius, qui se contracte.

La terre est détachée ensuite du soleil, qui depuis s'est condensé.

Et de même la lune est séparée de la terre.

L'Imprimeur-Gérant : BORDAT.

IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ DES JOURNAUX SPIRITUALISTES RÉUNIS, 32, rue Rodier, PARIS